

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2 F Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

5^e ANNEE N° 187
Jeudi 10 MAI 1973

POUR CONSTRUIRE L'AVANT-GARDE MARXISTE-LÉNINISTE

Luttons

contre le révisionnisme et le gauchisme

Editorial p. 3

La classe
ouvrière
et sa mission
historique
mondiale

Un article de Foto Çami,
membre du C.C. du P.T.A.
paru
dans « Albanie aujourd'hui »
Pages 5, 6, 7, 8.

Arracher
la classe ouvrière
à l'idéologie
bourgeoise et
petite bourgeoise

(Par Luc Dacier) page 4.

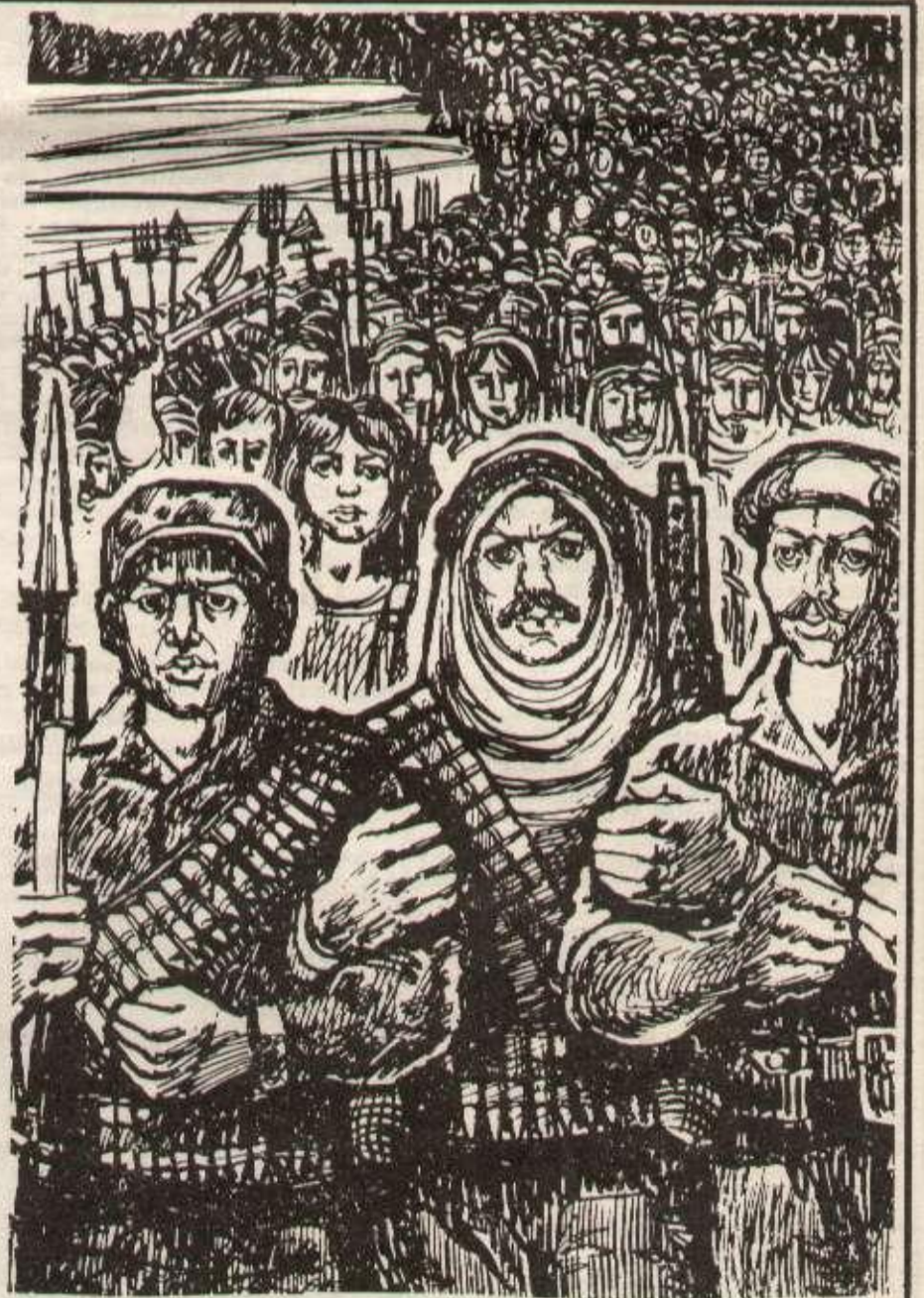
Franco assassin
Pompidou
complice !

page 11.

Les luttes de la
classe ouvrière

pages 3, 4 et 9.

NON A LA LIQUIDATION DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE



مغامرة لمساندة نضال الشعب الفلسطيني
يوم السبت 19 ماي على الساعة الثالثة من ساحة كليشيه ريبوبليك

QUELQUES ECHOS DU 1^{er} MAI

A QUOI SERT LE MENSONGE ?

Dans le monde...

Dans les pays où le travail est libéré, où la classe ouvrière est au pouvoir, le 1^{er} mai est un véritable jour de fête pour les travailleurs. Ainsi en Chine et en Albanie socialistes, des millions de travailleurs saluent le 1^{er} mai en obtenant de nouvelles réalisations dans l'édification du socialisme pour améliorer le bien-être et la prospérité de tout le peuple. C'est aussi pour eux l'occasion de manifester leur profonde solidarité de classe avec tous les travailleurs qui subissent encore l'oppression et l'exploitation capitaliste dans le monde.

A Hanoi, c'était le 1^{er} mai de la victoire et de la vigilance. Cent mille travailleurs se sont réunis place Ba Dinh pour fêter la grande victoire que le peuple vietnamien vient de remporter sur l'impérialisme américain. Avant le 1^{er} mai, les travailleurs du Nord-Vietnam ont déclenché un puissant mouvement d'émulation pour panser les blessures de guerre dans la production, les transports, le logement, etc.

En Grande-Bretagne, le 1^{er} mai n'est pas un jour férié. Pourtant, ce jour-là, aucun train n'a roulé, aucun journal n'est sorti, des centaines d'usines sont restées fermées. Des millions de travailleurs ont fait grève pour signifier à Heath qu'ils ne voulaient pas voir leurs salaires bloqués alors que l'inflation galope.

Des dizaines de milliers de travailleurs ont manifesté aux cris de : « Heath dehors ! ».

Une des plus grandes mobilisations de la classe ouvrière britannique depuis quelques années.

Espagne : une fois encore, malgré le féroce quadrillage de la police franquiste, le drapeau rouge des travailleurs et le drapeau de la République espagnole ont flotté dans les rues des principales villes. De nombreuses manifestations-éclair ont été organisées, contre le fascisme, pour une Espagne républicaine et populaire. A Madrid, la police a chargé violemment une de ces manifestations : mais cette fois, c'est un policier fasciste qui a été tué lors des affrontements avec les manifestants.

Italie : un 1^{er} mai sous le signe de la lutte antifasciste — d'autant que l'affaire de l'incendie où deux enfants d'un dirigeant du M.S.I. avaient trouvé la mort vient d'être éclairci : ce sont bien des fascistes qui sont à l'origine de ce crime.

Norvège : A Oslo, alors que la manifestation « officielle » de la social-démocratie n'a rassemblé que peu de monde, 12 000 travailleurs ont manifesté à l'appel de plusieurs partis, dont le Parti ouvrier communiste marxiste-léniniste nouvellement créé.

Le mensonge est toujours une preuve de faiblesse. Les dirigeants révisionnistes en sont de vieux habitués ; plus d'une fois, ils ont recouru à la calomnie envers nous, croyant ainsi abattre le marxisme-léninisme.

Ce n'est donc pas pour nous une surprise de voir qu'une nouvelle fois ils s'en servent.

Dans *La voix populaire* n° 900, organe révisionniste de la région de Gennevilliers, on peut voir sous le titre : « Agression gauchiste fasciste », de grossières accusations lancées contre *l'Humanité Rouge*. Nous y sommes accusés d'avoir attaqué des militants de la C.G.T. lors de la manifestation du 1^{er} mai. On peut lire également : « Des militants ont pu reconnaître un membre du S.A.C. d'Asnières parmi ces ennemis de la classe ouvrière. D'autres ont reconnu certains membres du groupe fasciste Ordre Nouveau. Ainsi le caractère de ces groupes ne peut faire aucun doute. Provocateurs, diviseurs et ennemis des travailleurs, voilà leur nature. » Ce n'est là qu'un flot de mensonges.

Les militants de la C.G.T. qui fermaient la manifestation savent fort

bien que rien de tout cela n'est exact.

Ils savent aussi que le service d'ordre de *l'Humanité Rouge* a eu à faire face à des groupes anarchistes dont le rôle provocateur ne fait aucun doute. Le reste n'est que mensonges.

En ce qui nous concerne, jamais nous ne recourrons à l'agression contre des militants ouvriers de la C.G.T. Notre principe a toujours été et sera toujours de recourir envers eux à la discussion patiente, à la persuasion. Certains tentent par le mensonge de nous isoler de la classe ouvrière et même de justifier des agressions contre des camarades. Qu'ils y prennent garde car le mensonge est une arme dangereuse qui finit toujours par se retourner contre ses auteurs.

Les attaques lancées à l'occasion du 1^{er} mai contre *l'Humanité Rouge*, aussi bien de la part des ultra-gauchistes que des dirigeants révisionnistes ont pour nous valeur de démonstration et nous font affirmer une fois de plus : « Ni révisionnisme ni gauchisme : marxisme-léninisme. » C'est là ce qui fait peur aux uns comme aux autres.

Que des centaines de travailleurs et de jeunes aient manifesté, le 1^{er} mai à Paris, de l'Hôtel-de-ville à la Nation, sous la banderole largement déployée de *l'Humanité Rouge* — c'est-à-dire sous le drapeau du marxisme-léninisme et de la révolution prolétarienne —, voilà qui n'a pas plu à tout le monde, on s'en serait douté !

Certains, comme les « reporters » des diverses radios, ont contourné l'obstacle en l'ignorant. La télé a bien vu la banderole H.R., mais tenue par des « anarchistes » et des « trotskystes »... Le Monde, toujours aussi sérieux quand il s'agit des marxistes-léninistes, ne nous a point vus dans la rue, mais seulement dans les « coulisses » de la manifestation où nous aurions mené de fébriles tractations avec les dirigeants de la Ligue et des Collectifs lycéens (sic !). *l'Humanité* révisionniste, fidèle à sa tradition, n'a retenu du cortège « gauchiste » que les incidents provocateurs dus à un petit groupe d'anarchistes.

Une mention spéciale pour les trotskystes qui s'obstinent à écrire dans les colonnes de *Politique-Hebdo* : après avoir clamé, pour s'en réjouir, que nous n'étions même plus une dizaine sur la place de Paris, ces messieurs nous prêtent maintenant l'étonnante capacité d'avoir empêché vingt mille manifestants de rejoindre le cortège syndical ! C'est tout de même aller un peu loin, même si les « néo-staliniens », comme vous nous appelez, sont à vos yeux... extrêmement « terrifiants ».

En vérité, l'obstacle principal qui s'est dressé entre les deux manifestations, c'est le révisionnisme moderne. C'est lui le responsable de la division. Mais un autre obstacle s'est dressé au cours de la manifestation : celui du gauchisme qui laisse la voie libre à toutes les provocations, perpétue la division et empêche, par ses pratiques, la réalisation de l'unité prolétarienne sur une base révolutionnaire.

C'est contre ces deux obstacles, sur ces deux fronts, que nous avons combattu le 1^{er} mai dans la rue : voilà ce qui n'a pas plu à tous ces réactionnaires.

AGRESSION GAUCHISTE FASCISTE

Les derniers rangs de la manifestation unitaire C.G.T., C.F.D.T., F.E.N. soutenue par les partis signataires du Programme commun de gouvernement P.C.F., P.S., Radicaux de gauche, ont été agressés tout au long du parcours et plus particulièrement à la hauteur de la rue Trousseau et du passage Saint-Bernard dans la rue du Faubourg Saint-Antoine.

Les groupes gauchistes qui commirent ces agressions sont plus particulièrement ceux de *l'Humanité rouge* (Maoïtes) et des anarchistes.

Des militants ont pu reconnaître un membre du S.A.C.

d'Asnières parmi ces ennemis de la classe ouvrière. D'autres ont reconnu certains membres du groupe fasciste Ordre Nouveau.

Ainsi le caractère de ces groupes ne peut faire aucun doute. Provocateurs, diviseurs et ennemis des travailleurs, voilà leur nature.

Parmi les nombreux blessés il faut signaler Francis Château, militant C.G.T. de Chausson qui a eu la mâchoire brisée et le coude fracturé ouvertement. Il a été opéré le mercredi 2 mai à l'hôpital Beaujon.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Extrait du journal local du P.C.F. (Gennevilliers) « La voie Populaire » n° 900

A Toulouse :

La manifestation à laquelle les militants de *l'Humanité Rouge* ont pris une part active a regroupé de nombreux jeunes et travailleurs immigrés.

En tête, une grande banderole proclamait :

« Travailleurs français et immigrés,
Etudiants, lycéens et apprentis,
Tous unis !

Solidarité avec les peuples en lutte ! »

Après la dispersion de la manifestation organisée par les révisionnistes et les trotskystes, la plupart des étudiants et lycéens, ainsi que quelques travailleurs et une grosse partie du cortège C.F.D.T., ont rejoint cette manifestation.



A Saint-Etienne :

Alors que les travailleurs tunisiens en sont au vingt-cinquième jour de leur grève de la faim, et que la grève continue chez Peugeot, deux mots d'ordre revenaient sans cesse dans la manifestation du 1^{er} mai à laquelle participait *l'Humanité Rouge* :

« Travailleurs français et immigrés : tous unis ! »

« Dissolution des milices patronales ! »

Une ouvrière âgée a applaudi un camarade qui tenait un portrait de Staline, et a expliqué avec émotion : « C'est grâce à lui que j'ai été délivrée des camps de concentration. »

AFFICHEZ
H. R.

Éditorial

Depuis quelques années et notamment depuis le printemps révolutionnaire de 1968, la lutte de classe du prolétariat de France a connu un essor incontestable. En dépit des fluctuations normales dues aux conditions concrètes de la société française, en dépit du frein puissant que constitue l'emprise de l'idéologie révisionniste sur la classe ouvrière, la lutte de classe du prolétariat qui est fondamentalement une lutte politique est appelée à de grands développements.

Cet essor naissant du mouvement politique de la classe ouvrière avec ses faiblesses mais aussi avec son immense avenir révolutionnaire ne manque pas de se refléter dans la forme d'organisation suprême du prolétariat, le parti marxiste-léniniste. Lorsque voici maintenant plus de cinq ans fut fondé après quatre années de préparation politique, idéologique et organisationnelle le Parti communiste marxiste-léniniste de France (1), les militants prolétariens, assemblés à Puyricard pour redonner à la classe ouvrière de France un authentique parti communiste, apparaissaient encore comme une poignée de révolutionnaires conscients. Ils ne pensaient pas alors que les événements leur donneraient si vite raison et apporteraient la preuve éclatante de la nécessité d'un parti indépendant du prolétariat, animé par la conception prolétarienne du monde, l'idéologie du prolétariat faite d'esprit de lutte, d'audace, de sacrifice et de dévouement à la cause révolutionnaire, et non par l'idéologie bourgeoise faite d'individualisme, d'égoïsme et de défaitisme, guidé par la théorie scientifique marxiste-léniniste et non par des élucubrations idéalistes nées dans les cerveaux d'idéologues bourgeois et révisionnistes, un parti de type nouveau suivant l'exemple du parti bolchevique au contenu de classe prolétarien par son recrutement et surtout par sa ligne politique et non un parti parlementaire limité au cadre de la légalité bourgeoise. Aujourd'hui, de plus en plus nombreux sont les ouvriers qui sont gagnés à l'idée de la nécessité du parti ouvrier indépendant de tout contrôle bourgeois.

Aujourd'hui surtout, les idées révolutionnaires marxistes-léninistes se propagent profondément chez les ouvriers, et surtout celle de la nécessaire et inéluctable révolution prolétarienne.

Doit-on dès lors s'étonner que la bourgeoisie monopoliste s'inquiète du développement et de l'influence du parti autonome de la classe ouvrière ? A tel point qu'elle dépense des efforts véritablement risibles pour cacher aux masses l'existence bien réelle de leur parti prolétarien.

Doit-on s'étonner de retrouver les mêmes efforts tout aussi grotesques chez ces représentants de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers que sont les dirigeants révisionnistes ? Eux qui ont dénaturé les principes marxistes-léninistes pour en faire une doctrine acceptable pour la bourgeoisie, comment pourraient-ils accepter qu'un authentique parti du prolétariat se saisisse du marxisme-léninisme qu'ils avaient cru laisser pour mort au fil de leurs trahisons ? Pris entre le désir de ne pas faire de « publicité » même mauvaise et l'affolement devant l'influence naissante des idées du communisme scientifique, on les voit tour à tour se taire comme si de rien n'était, et par moment, n'y tenant plus, lâcher, excédés, quelque grosse calomnie, impropre d'ailleurs à discréditer les marxistes-léninistes auprès des travailleurs (nos lecteurs pourront juger d'un exemple dans les colonnes mêmes de ce numéro).

Doit-on s'étonner enfin que d'innombrables sectes petites-bourgeoises révolutionnaires en paroles, nourries par la dégénérescence révisionniste, s'en prennent avec hargne à l'organisation d'avant-garde du prolétariat ? La petite-bourgeoisie intellectuelle, base sociale du gauchisme moderne, ne peut pas plus que la bourgeoisie monopoliste ou que les révisionnistes modernes accepter l'idée d'un parti autonome propre au prolétariat. En s'opposant d'abord à la création du parti prolétarien puis à son édification, les « penseurs » révolutionnaires de la petite-bourgeoisie se placent dans le camp de la contre-révolution tant il est vrai qu'aujourd'hui la question fondamentale pour tout révolutionnaire authentique est celle de son attitude par rapport au parti du prolétariat.

Ni l'acharnement de la bourgeoisie monopoliste et de ses valets révisionnistes ni l'hystérie ultra-gauchiste ne pourront effacer cette réalité : l'organisation révolutionnaire du prolétariat de France existe, quel que soit l'état actuel de son développement, quelles que soient les vicissitudes de la lutte, elle continuera d'exister et de se renforcer.

C'est là une certitude qu'éprouvèrent en leur temps Marx puis Lénine. L'un comme l'autre eurent à livrer des combats acharnés contre l'idéologie bourgeoise dans les rangs ouvriers et populaires. L'un comme l'autre n'eurent de cesse toute leur vie d'édifier et de renforcer un parti véritablement prolétarien. En définitive, l'Histoire a tranché pour Marx et Lénine contre les opportunistes puissants qu'ils eurent à combattre ; aujourd'hui, un parti réellement ouvrier qui ne serait pas marxiste-léniniste est inconcevable : car l'Histoire a démontré que seul un tel parti guidé par une ligne politique juste est à même de conduire le prolétariat à la victoire.

(1) Interdit par Marcellin-de Gaulle le 12 juin 1968.

FAISONS RESPECTER LES DROITS SYNDICAUX A L'ENTREPRISE

Dans le précédent numéro de l'Humanité Rouge, nous avons expliqué comment démarrer une section syndicale d'entreprise, là où il n'en existait pas.

L'article suivant rappelle les droits que la classe ouvrière a imposés par la lutte au patronat en matière de libertés syndicales à l'entreprise, droits qui sont souvent foulés aux pieds par le patronat qui les voit d'un mauvais œil quand ils sont utilisés sur de justes positions classe contre classe, contre ses profits. Il faut les connaître pour exiger leur application.

Liberté d'adhésion syndicale

Tout travailleur salarié — qu'il soit apprenti, à l'essai, immigré, peu importe — a le droit d'adhérer au syndicat de son choix. Le patron n'a pas le droit — ouvertement ou de refus de l'embaucher, de le sanctionner ou de le licencier en raison de son appartenance syndicale. C'est là un principe inscrit dans le préambule de la Constitution et repris dans l'article premier du Livre III du Code du Travail :

Il est interdit à tout employeur « de prendre en considération l'appartenance à un syndicat ou l'exercice d'une activité syndicale pour arrêter ses décisions en ce qui concerne notamment l'embauchage, la conduite et la répartition du travail, la formation professionnelle, l'avancement, la rémunération et l'octroi d'avantages sociaux, les mesures de discipline et de congédiement. En outre, le chef d'entreprise ou ses représentants ne devront employer aucun moyen de pression en faveur ou à l'encontre d'une organisation syndicale quelconque. »

Si le patron viole ouvertement ces règles, il faut :

1° Informer l'ensemble des travailleurs et organiser une riposte de masse pour exiger l'application de ces droits ;

2° Aller voir l'inspecteur du Travail et lui demander d'intervenir et de dresser procès-verbal ;

3° Déposer une plainte contre le patron devant le Tribunal correctionnel.

Libre exercice du droit syndical dans l'entreprise

Dans toutes les entreprises, quel que soit le nombre de salariés employés, l'activité syndicale à l'intérieur de l'entreprise est légale (1).

Mais un certain nombre de dispositions pratiques d'exercice (délégué protégé, affichage, local...) ont été arbitrairement réservées par la loi aux entreprises employant plus de cinquante salariés. Toutefois, des accords d'entreprise plus favorables peuvent être imposés au patron.

Affichage syndical

Un panneau réservé à la communication des informations doit être mis, par le patron, à la disposition de chaque section syndicale (un pour la C.G.T., un pour la C.F.D.T., si les deux syndicats sont présents à l'entreprise). Il faut exiger que ce panneau ferme à clé. Les panneaux syndicaux doivent être distincts de ceux des délégués du personnel et du comité d'entreprise.

L'affichage s'effectue librement. Le patron n'a pas le droit d'exiger de prendre connaissance des textes avant. Il faut simplement lui transmettre un exemplaire des textes affichés, en même temps qu'on les affiche. Il n'a aucun droit de censure. S'il demande à ce qu'un texte qui ne lui plaît pas soit retiré, il faut refuser de s'incliner et l'empêcher de le faire lui-même. Son seul droit est de s'adresser au Tribunal pour tenter d'obtenir un jugement condamnant le syndicat à retirer l'affiche.

Le contenu de l'affichage doit simplement être conforme « aux objectifs du syndicat ».

Diffusion des journaux et tracts

« Les publications et tracts de nature syndicale peuvent être librement diffusés aux travailleurs de l'entreprise dans l'enceinte de celle-ci, aux heures d'entrée et de sortie du travail. » Aux heures autorisées, la diffusion peut donc avoir lieu aux vestiaires, cantines, etc. mais aussi à l'intérieur même des bureaux et ateliers.

Local syndical

Dans chaque établissement de plus de deux cents salariés, le patron est tenu de mettre un local à la disposition des sections syndicales. Il doit être situé à l'intérieur même de l'entreprise et accessible à tous les travailleurs de l'usine, syndiqués ou non.

(1) Loi du 27 décembre 1968 publiée au Journal officiel du 31 décembre. Pour se la procurer : Imprimerie du « J.O. », 26, rue Desaix, Paris-7^e - (0,50 F l'exemplaire.)

Commandez

« Face au gauchisme moderne »

brochure éditée par l'Humanité Rouge

PRIX : 3,50 F

(ajouter 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi)

Ecoutez les radios révolutionnaires TIRANA



Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h
16 h
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

Arracher la classe ouvrière à l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise

La lutte de classes, la lutte entre les deux lignes au sein du mouvement ouvrier dans notre pays, connaît de nos jours un approfondissement.

C'est effectivement dans l'action, dans la pratique, que les masses en lutte contre le capitalisme exploiteur, oppresseur, démasquent les agents de la bourgeoisie infiltrés dans le mouvement ouvrier.

Les grèves menées par la classe ouvrière durant ce début d'année 1973 mettent en évidence et avec clarté la nature même du révisionnisme moderne. Le vieux courant réformiste social-démocrate, qui a sévi avant la deuxième guerre mondiale, a fait son temps pour les masses, mais c'est avec plus de subtilité que le révisionnisme moderne a aujourd'hui pris la relève sous le couvert du passé de certains de ses militants, afin de duper les masses et freiner le mouvement révolutionnaire des masses. Le révisionnisme moderne propose aujourd'hui des plans de réforme dans le cadre du régime capitaliste entourés d'une phraséologie pseudo-révolutionnaire.

La direction syndicale C.G.T. a, pour sa part, l'art de tromper les masses en signant ou faisant signer des accords de participation, des accords d'entreprises, etc. et aussi en proposant la grille unique des salaires à la direction Renault ou... au C.N.P.F. Ces derniers temps, à propos de la grève des ouvriers de la régie Renault qui a été torpillée comme l'on sait, Jean Breteau, secrétaire général de la fédération CGT des métaux, que nous connaissons bien pour ses pirouettes en matière de ligne syndicale, a déclaré entre autres : « L'essentiel, c'est que la négociation soit ouverte sur une grille hiérarchique unique de classifications et de rémunérations pour tous les travailleurs de la régie nationale des usines Renault ». C'est aussi, le 30 avril, un autre « responsable » qui déclare : « Nous sommes loin des réformettes envisagées en début d'année. Nous sommes près d'une réforme fondamentale ». Tout ce « beau » monde des directions syndicales révisionnistes de la C.G.T. retrouve dans le « calme et la dignité » les tapis vert où l'on peut négocier tranquillement sur le dos des travailleurs ; les usines tournent enfin, le « chaos » sera évité, le « gâchis » terminé..., l'intérêt national, intérêt du capital, sauvegardé encore une fois.

Dans notre précédent numéro de l'« Humanité-Rouge », nous avons réaffirmé que notre tâche est d'arracher la classe ouvrière à l'idéologie bourgeoise et aussi petite-bourgeoise pour préparer les conditions nécessaires à la révolution prolétarienne. Les quelques lignes ci-dessus nous montrent que le révisionnisme moderne est un courant idéologique bourgeois. Mais l'idéologie petite-bourgeoise a fait son apparition depuis quelques temps dans les rangs de la classe ouvrière. Certains petits-bourgeois préconisent de se tenir à l'écart des syndicats ayant des directions révisionnistes et réformistes, propagent un apolitisme

outrancier pour, en définitive, se mettre à la remorque du révisionnisme moderne. Ainsi, ils démobilisent les travailleurs qui veulent combattre classe contre classe, et sont incapables de faire la distinction entre dirigeant syndical et militant de base ou adhérent de base. Le 1^{er} Mai, n'avons-nous pas vu certains éléments provocateurs s'en prendre au service d'ordre C.G.T. composé essentiellement d'ouvriers, alors que les Séguy-Marchais et autres défilaient tranquillement. Cela nous amène à présenter, à la réflexion des ouvriers trompés par la petite-bourgeoisie, cet extrait du « gauchisme » de Lénine : « Et les communistes de gauche, révolutionnaires mais déraisonnables, sont là à crier : « la masse », « la masse » ! et refusent de militer au sein des syndicats en prétextant leur « esprit réactionnaire » ! Et ils inventent une « Union ouvrière » toute neuve, proprette, innocente des préjugés démocratiques bourgeois, des péchés corporatifs et étroitement professionnels, — cette Union qui, à ce qu'ils prétendent, sera (qui sera !) large... »

La petite-bourgeoisie ne sait pas non plus distinguer l'aristocratie ouvrière des délégués ouvriers, et sème momentanément ainsi la confusion dans les rangs de la classe ouvrière au profit provisoire du révisionnisme moderne. Lénine, encore une fois, nous livre cette vérité élémentaire : « Mais nous luttons contre l'« aristocratie ouvrière » au nom de la masse ouvrière et pour la gagner à nous : nous combattons les leaders opportunistes et social-chauvins pour gagner à nous la classe ouvrière. »

Quant aux communistes marxistes-léninistes, ils militent dans les syndicats révisionnistes et réformistes en s'efforçant d'appliquer dans la pratique la ligne prolétarienne de l'« Humanité-Rouge ». Leur devoir, lorsqu'ils sont constitués en noyau, c'est de faire pénétrer en profondeur l'idéologie prolétarienne parmi les syndiqués, les militants de base honnêtes, et ils sont nombreux puisque chaque jour ils connaissent les problèmes concrets de l'exploitation capitaliste, enfin parmi la masse des exploités pour arracher la grande majorité de la classe ouvrière à l'idéologie bourgeoise, le révisionnisme moderne.

Ils savent aussi prendre des responsabilités lorsque les adhérents de base ou la masse des ouvriers les portent à des mandats de délégué du personnel ou syndical, mais c'est surtout dans la pratique de la lutte classe contre classe que se forge le militant communiste marxiste-léniniste.

C'est pourquoi, aujourd'hui, les ouvriers avancés, ceux qui s'arrachent au révisionnisme moderne, ne peuvent se laisser entraîner par l'idéologie petite-bourgeoise sur un terrain sans principe, mais rejoignent leurs camarades de combat qui pratiquent la lutte classe contre classe sur la ligne prolétarienne de l'« Humanité-Rouge ».

Luc DACIER.

Parmi les luttes de la semaine

PECHINEY : GREVE DES MINEURS DE BAUXITE

Les « gueules rouges » des mines de bauxite, exploitées par le trust Pechiney, dans le bassin de Brignoles (Var), en sont à leur troisième semaine de grève.

La revendication principale porte sur le resserrement de la hiérarchie (la grille des salaires comporte 35 qualifications, les mineurs revendiquent 5 catégories). Autres revendications : le salaire minimum à 1 500 F, l'intégration des primes (50 % du salaire) dans le salaire...

Les 600 grévistes multiplient les initiatives pour assurer le succès de leur mouvement : ils ont organisé des barrages sur les routes et occupé la gare minière du Cannet-des-Maures et celle des Censiers à Brignoles, afin d'interdire tout déplacement du minerai par le rail et par la route tant qu'ils n'auront pas obtenu satisfaction.

USINE PERRISSEL A L'HORME (Loire)

L'usine est toujours occupée, depuis le 17 avril, malgré les demandes d'expulsion formulées par la direction. La lutte continue.

COOP (St-Etienne)

80 % du personnel des entrepôts s'est mis en grève illimitée après avoir élu son comité de grève.

Ils revendiquent :
— 1 000 F au 1^{er} avril pour 40 heures, au coefficient 100 ;
— 1 100 F au 1^{er} octobre, au même coefficient ;

— Paiement des diminutions d'horaires pour le personnel effectuant 40 heures ;
— Fermeture des magasins les dimanches et jours fériés.

Des piquets de grève ont été mis en place.

Les ouvriers sont en grève depuis le début du mouvement.

ETS HENKEL-FRANCE (Reims)

Les entrepôts de Roanne et de Moulin 2 mai pour protester contre la tentative de la direction d'implanter la C.F.T. et revendiquer 1 200 F minimum de salaire pour 40 heures.

HOTEL P.L.M. (Paris 14^e)

Depuis le 9 mai, le personnel de cet hôtel est en grève.

Il demande :
— 1 200 F par mois sur la base de 40 heures ;
— Deux jours de repos par semaine ;
— Les 40 heures pour tous, tout de suite.

Le personnel d'autres hôtels (Lutétia, Louvres, Grillon, St-Lazare, Intercontinental) les soutient.

PEUGEOT : échec à la direction

La nouvelle manœuvre patronale a fait long feu. Depuis le début de la longue et dure grève qui paralyse Peugeot, la direction se refuse toujours obstinément à céder quoi que ce soit aux exigences des ouvriers. Elle se contente de clâmer depuis le commencement : « Le travail va reprendre ! Le travail a repris ! ».

Mercredi dernier elle se frottait les mains, pensant bien que désormais l'affaire était dans le sac. Une lettre personnelle l'invitant à reprendre le travail le 2 mai avait été envoyée à chaque ouvrier.

Sous la protection de la police et des gardes mobiles — et les huées des grévistes — une poignée d'entre eux pénétraient, tête baissée, dans l'enceinte de l'usine, précédés d'une cohorte de cadres et de mensuels.

Mais à la sortie, la colère ouvrière éclatait. Le piquet de grève s'était renforcé d'environ 200 personnes qui formaient une double haie que les « renards », manifestement mal à l'aise, durent traverser, pendant que les forces de police manœuvraient pour les protéger. Les cris d'hostilité fusèrent et dans un rayon de 500 mètres des heurts violents se produisaient. Pourchassés par les grévistes, les « jaunes » détalèrent de tous côtés, sous demande leur reste.

Le lendemain, les grévistes étaient à nouveau à leur poste, au piquet de grève dans un décor semblable à celui

de la veille, c'est-à-dire, autour d'une usine littéralement cernée par d'importantes forces de police. Et l'attente commençait. Progressivement la réalité s'imposait : les 250 cadres et la cinquantaine d'ouvriers qui avaient repris le travail la veille étaient restés chez eux, peu décidés à affronter de nouveau la masse des grévistes qui les attendaient à l'entrée.

Les 17 éléments qui s'étaient glissés à l'intérieur de l'usine, n'ont pas tardé à réapparaître, penauds, pour regagner hâtivement leurs pénates.

Du côté des grévistes, ce résultat est apprécié comme une importante victoire. Plus que jamais ils sont bien déterminés à ne pas reprendre le travail les mains vides et ne veulent pas entendre parler de la moindre sanction. Ils rappellent énergiquement leurs revendications :

« Salaires : ils doivent être améliorés de façon importante.

Paiement des heures de grève : l'avance, dans sa forme et son niveau est insuffisante. Nous voulons une forme forfaitaire identique pour tous, égale à 1 100 F, non remboursable.

Retraite : nous maintenons nos exigences de passer le taux d'amélioration.



des ouvriers face à la direction

Bleus de travail : nous maintenons les bleus de travail pour tous.

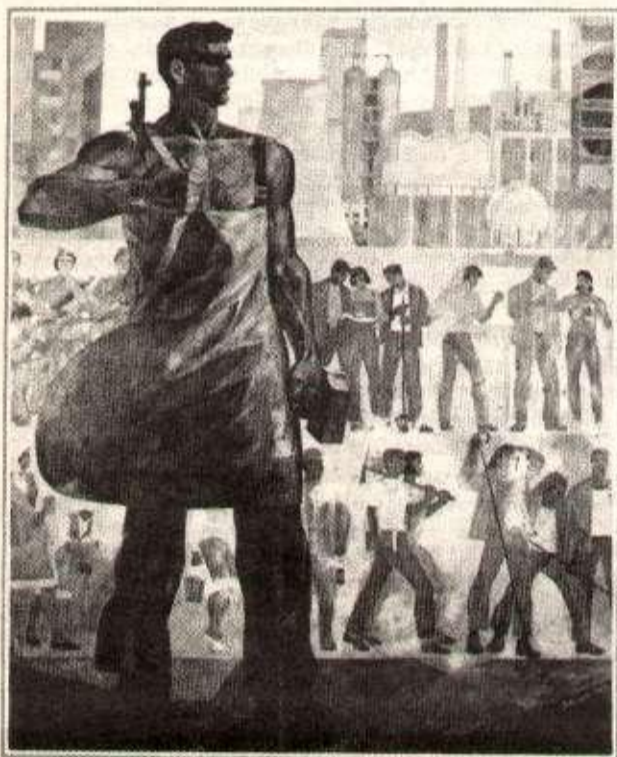
Sanctions : nous confirmons notre détermination de refuser toutes sanctions et tout engagement des organisations syndicales sur la forme future d'éventuels conflits.

La solidarité de la population s'orga-

nise activement : 2 millions et demi d'anciens francs ont été collectés en moins de 15 jours. Et dans la manifestation du 1^{er} mai — 4 fois plus importante que d'habitude — les ouvriers de la région se pressaient autour de leurs camarades en grève pour exiger avec colère la satisfaction immédiate de leurs justes revendications et la dissolution des milices patronales.

Un article de Foto Çami membre du C.C. du P.T.A. paru dans "Albanie Aujourd'hui"

La classe ouvrière et sa mission historique mondiale



Dans ces conditions, la dénonciation de ces efforts et la défense des enseignements du marxisme-léninisme sur le caractère révolutionnaire, sur le rôle et l'hégémonie de la classe ouvrière, en étroite liaison avec la réalité et la pratique révolutionnaires, constitue aujourd'hui un devoir pressant et d'une haute importance pour faire avancer la cause de la révolution et du socialisme.

LA CLASSE OUVRIÈRE ET LE CAPITALISME ACTUEL

Spéculant sur les récents phénomènes du capitalisme actuel, principalement sur le développement du capitalisme monopoliste-étatique et de la révolution technique et scientifique, les plumitifs du « néo-capitalisme » cherchent par toutes sortes de falsifications à réfuter la mission historique universelle du prolétariat, à embellir et à perpétuer le régime capitaliste de l'oppression et de l'exploitation [...]

(Foto Çami prouve ensuite, faits à l'appui, que le trait essentiel de la société capitaliste actuelle n'est pas la « déprolétarisation », mais une prolétarisation accélérée.)

Le Potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière est inépuisable

Face aux faits incontestables, certains autres idéologues bourgeois et réformistes ne nient pas l'existence de la classe ouvrière, mais se bornent à déclarer qu'elle n'est pas une classe révolutionnaire, car elle se serait embourgeoisée et intégrée dans le système capitaliste. H. Marcuse, théoricien américain du radicalisme bourgeois, dans son œuvre « la Fin de l'utopie », soutient ouvertement que la classe ouvrière des pays capitalistes « s'est intégrée définitivement dans le système et qu'elle observe une attitude négative à l'égard de l'inévitabilité d'une transformation radicale ». Le sociologue français R. Aron affirme que la classe ouvrière a renoncé aux transformations révolutionnaires, car elle peut atteindre ses objectifs même dans le cadre du régime capitaliste. Un autre sociologue et économiste français, J. Chaverny, écrit que la classe ouvrière n'est ni capable de devenir la classe dirigeante, ni préparée à cette fin. Un autre idéologue connu de la bourgeoisie, J. K. Gulbright, s'évertue, contrairement à la réalité objective, à ignorer et à effacer les limites de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les conditions de « la société d'abondance », qui demeure la société de l'exploitation des expropriés par les propriétaires des moyens de production.

Il est vrai que la bourgeoisie monopoliste, en leur accordant quelques miettes de ses superprofits, corrompt une partie des ouvriers et crée avec eux ce qu'on appelle l'aristocratie ouvrière. Mais bien que cette couche se soit considérablement accrue, surtout dans les pays capitalistes avancés, elle n'en constitue pas moins une infime minorité seulement de l'ensemble de la classe ouvrière. Et c'est précisément cette couche et non pas la classe ouvrière tout entière qui est embourgeoisée et intégrée dans le système capitaliste. Les idéologues bourgeois et réformistes assimilent à dessein l'aristocratie ouvrière à la classe ouvrière tout entière.

La pratique a confirmé et confirme toujours l'idée de Lénine selon laquelle la classe ouvrière, dans les conditions du capitalisme, manifeste deux tendances opposées dans son activité politique et économique. D'une part, elle tend à s'accommoder au mieux des conditions du capitalisme, ce qui n'est réalisable que pour une couche peu importante du

prolétariat, sa couche supérieure. D'autre part, elle tend à se mettre à la tête de toutes les masses laborieuses et exploitées pour renverser par la révolution la domination du capital en général. (Voir Lénine, Œuvres, éd. alb., vol. 27, p. 238.)

Avec le développement des forces productives, du fait de la lutte de la classe ouvrière et des masses laborieuses et de l'influence des idées et des conquêtes du socialisme, la bourgeoisie des pays capitalistes avancés a été contrainte de faire aux travailleurs certaines concessions quant à l'amélioration de leur bien-être, afin de créer la base matérielle et l'atmosphère idéologique requises pour les maintenir asservis au mode de vie et de pensée bourgeois. C'est en se fondant là-dessus que Marcuse affirme que « la classe ouvrière a cessé d'être le ferment de la révolution ».

Le marxisme, cependant, n'a jamais considéré qu'il existe une corrélation automatique entre le caractère révolutionnaire de la classe ouvrière et son niveau de vie. En vérité, le prolétariat n'est pas la classe la plus révolutionnaire de la société seulement parce qu'elle en est la plus pauvre et la plus opprimée. La condition de millions de petits paysans, de millions de gens des autres masses citadines pauvres et de milliers et milliers de lumpenprolétaires n'est guère meilleure que celle du prolétariat, elle est même pire, et pourtant ils ne sont pas pour cela plus révolutionnaires que le prolétariat. Le révolutionnarisme du prolétariat se rattache également à une série d'autres facteurs objectifs et subjectifs. A ce propos, le VI^e Congrès du P.T.A. a indiqué que « les conditions qui font de la classe ouvrière la force déterminante de l'actuelle évolution sociale, la force dirigeante de la lutte pour la transformation révolutionnaire du monde capitaliste, n'ont nullement changé ». La classe ouvrière sous le capitalisme est la seule classe qui n'a rien à perdre de la révolution. Elle a plus intérêt que n'importe quelle autre classe à renverser les anciens rapports d'exploitation dans la production. En tant que classe, elle ne possède rien à part sa force de travail ; en tant que classe liée à la grande production moderne, qui a atteint aujourd'hui un haut degré de concentration, en tant que classe ayant de grandes possibilités d'éducation et d'organisation, et possédant sa théorie scientifique et son propre état-major politique, la classe ouvrière est non seulement la classe la plus révolutionnaire, mais aussi la seule classe capable de remplir la fonction dirigeante dans la lutte pour le socialisme.

D'autre part, il convient de souligner que la classe ouvrière et les autres masses laborieuses ne sont pas poussées à la révolution par le seul facteur économique, par leur condition de vie matérielle, mais aussi par d'autres motifs non moins importants.

(Suite page 6)

« Le grand mérite historique de Marx et d'Engels, — a dit Lénine — réside dans le fait qu'ils ont indiqué aux prolétaires de tous les pays, leur rôle, leur mission : se dresser les premiers dans la lutte révolutionnaire contre le capital, rallier à eux dans cette lutte tous les travailleurs et les exploités » (Lénine, Œuvres complètes, éd. russe, vol. 37, p. 169). Lénine a défini l'idée de la mission historique mondiale du prolétariat en tant que fossoyeur du capitalisme et porteur du nouveau régime social, socialiste et communiste, comme étant « essentielle dans la doctrine de Marx ».

La vie a pleinement confirmé la justesse de cette grande découverte révolutionnaire de Marx. Au centre de notre époque, de l'époque de la révolution prolétarienne mondiale et du passage du capitalisme au socialisme, se tient la classe ouvrière, la classe la plus progressiste et la plus révolutionnaire que l'histoire ait connue. C'est une force sociale qui guide l'ensemble du processus révolutionnaire actuel en vue de la transformation du monde sur de nouvelles bases sociales et politiques. Partout où la révolution prolétarienne a triomphé et où le socialisme est devenu une réalité, ces victoires ont été remportées sous la conduite de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste.

Dans le but de réfuter le marxisme et le socialisme, leurs ennemis se sont toujours efforcés de nier le caractère révolutionnaire de la classe ouvrière, son rôle déterminant dans la vie de la société, son hégémonie dans la révolution. Lénine, en son temps, s'était vu contraint de mener une âpre lutte pour protéger la mission historique du prolétariat contre les déformations des réformistes et des opportunistes russes et internationaux. Dans cette lutte, il a créé une doctrine complète sur l'hégémonie du prolétariat, qui a servi de plateforme à l'élaboration d'une stratégie et d'une tactique correctes du mouvement communiste, et qui a conduit ce mouvement à de grandes victoires historiques.

A notre époque également, l'attitude à l'égard de la classe ouvrière, de son rôle et de son hégémonie, est devenue un des problèmes cardinaux et des plus aigus dans la lutte idéologique entre le marxisme-léninisme et l'idéologie bourgeoise et révisionniste. « Les adversaires idéologiques du marxisme-léninisme, a indiqué le camarade Enver Hoxha au VI^e Congrès du Parti, depuis la bourgeoisie jusqu'aux révisionnistes, en passant par les réformistes et les petits-bourgeois, s'emploient, par leurs paroles comme par leurs actes, à nier la mission historique de la classe ouvrière, son rôle et sa place hégémonique dans la révolution. Tous ensemble, d'une manière ou d'une autre, ils s'évertuent à démontrer que les idées du marxisme-léninisme sur cette question seraient périmées ».

LISEZ

ALBANIE

AUJOURD'HUI

Revue de politique et d'information

Paraît tous les trimestres

L'exemplaire : 3,40 F

Abonnement (1 an) : 20 F

Par l'intermédiaire de E-100 — B.P. 120

75962 Paris Cédex 20

LA CLASSE OUVRIÈRE ET SA MISSION HISTORIQUE MONDIALE

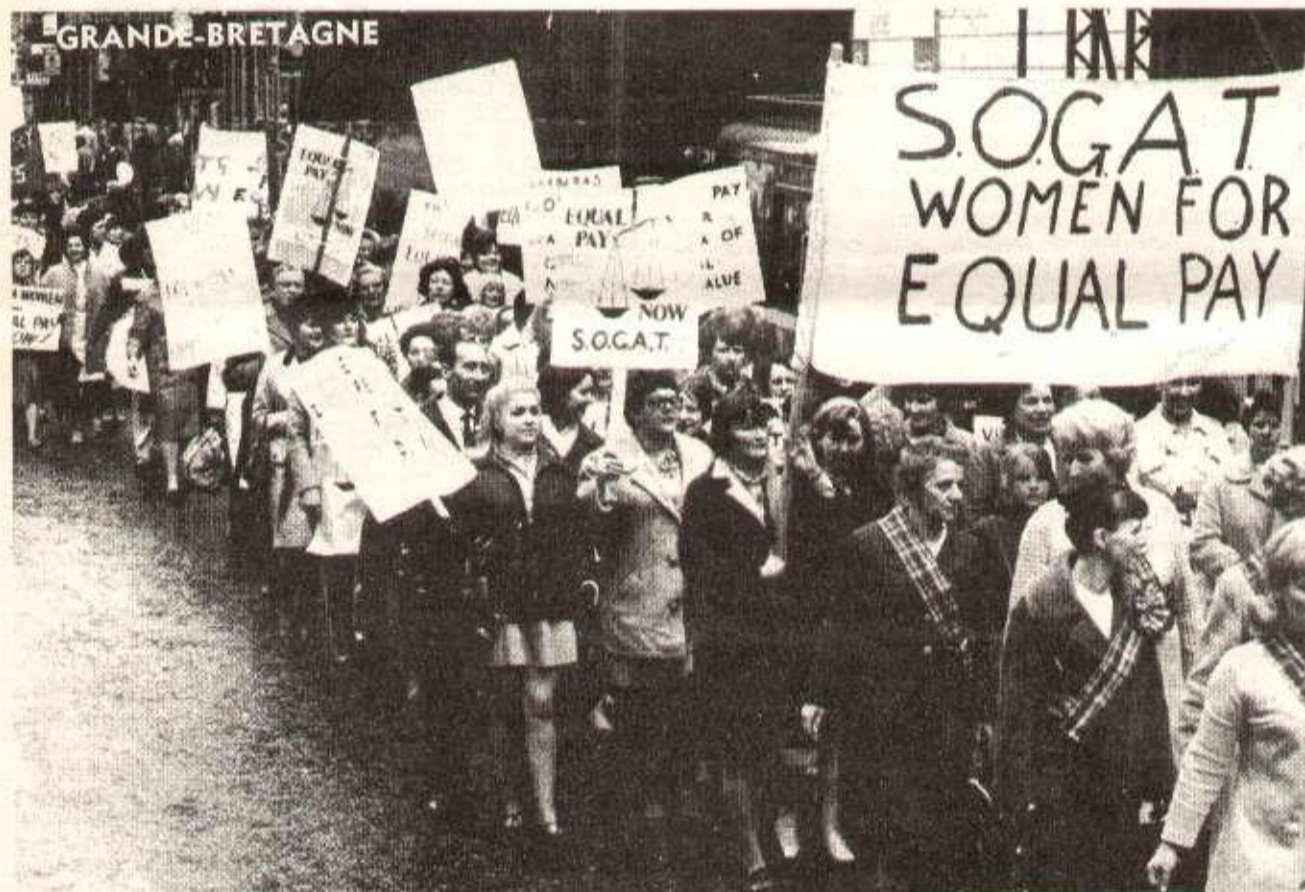
(Suite de la page 5)

La crise politique générale, qui a servi de base objective au déclenchement de la révolution populaire en Albanie, a été provoquée avant tout par des facteurs politiques, comme l'était notamment la question de la libération nationale. Aujourd'hui également, l'engagement des masses dans la révolution peut être déterminé non seulement par des facteurs purement économiques, tels que la pauvreté, la misère, les graves crises économiques, mais aussi par d'autres facteurs politiques et sociaux, par la politique antipopulaire et agressive des milieux dirigeants bourgeois, par la menace du fascisme, par la suppression ou la restriction de la souveraineté et de l'indépendance nationale, par la perte ou la mise en danger des libertés et des droits démocratiques, etc.

Assurément, cela ne signifie nullement, comme le professent les idéologues bourgeois, que les intérêts et les exigences de la classe ouvrière et des autres travailleurs dans les pays capitalistes ont été satisfaits et qu'il n'y subsiste aucune préoccupation en ce domaine. Du point de vue économique également, il existe une série de facteurs qui poussent

tes, les femmes et surtout la jeunesse scolaire et universitaire. Le cercle de leurs revendications s'élargit et leur lutte pour leurs intérêts économiques, sociaux et culturels se combine toujours plus étroitement avec la lutte politique. Cette combinaison repose aujourd'hui sur une base objective plus puissante. La croissance partout observée du capitalisme monopoliste-étatique et du rôle de l'Etat capitaliste dans l'ensemble de la vie du pays créent une situation telle que toute lutte, par la force même des choses, revêt un caractère politique, car les travailleurs se heurtent à l'Etat capitaliste qui assure la garde des intérêts de la bourgeoisie.

De tout cela, il découle que la classe ouvrière est une classe au potentiel révolutionnaire immense et inépuisable, que la lutte de classe n'est pas une « nostalgie de révolutions passées de mode », comme le prétendent les propagandistes du « néo-capitalisme », mais un fait réel, objectif et inéluctable, qui atteste que les intérêts de la classe ouvrière sont inconciliables avec ceux de la bourgeoisie et que la seule voie conduisant à son affranchissement de l'oppression et de l'exploitation capitalistes est celle qui consiste à mener cette lutte historique jusqu'au bout.



les masses à la lutte, et notamment l'aggravation de l'exploitation, le fossé toujours plus large qui se creuse entre l'intensification très marquée du travail et la faible élévation des salaires, les conséquences sociales de la révolution technique et scientifique, qui entraîne la suppression de nombreux métiers traditionnels, l'insécurité accrue du lendemain, la mise sur le pavé de nombreux ouvriers, l'accroissement des difficultés d'emploi des jeunes générations, etc. Ces difficultés s'accroissent encore par suite de la contradiction toujours plus aiguë entre le haut niveau des forces productives et le pouvoir d'achat limité des masses, de la crainte qu'ont les travailleurs de perdre, quant à leur niveau de vie, ce qu'ils ont conquis par leur lutte, du fait de l'expansion de l'inflation, de la vie chère, du militarisme, des impôts, etc. Même des pays très évolués comme les Etats-Unis ne sont pas en mesure d'affronter les problèmes aigus de la pauvreté, du chômage, du logement, des services médicaux, qui préoccupent sérieusement les masses laborieuses.

L'argument le plus convaincant qui vient réfuter toutes les élucubrations des idéologues bourgeois et réformistes, est fourni par la vie elle-même, par l'essor de la lutte de la classe ouvrière, dont les flots se dressent toujours plus haut dans tous les pays capitalistes. Par millions, les ouvriers se mettent en grève et participent à des manifestations. Dans certains pays, comme en France et en Italie, ces grèves ont pris des proportions colossales, ébranlant les fondements du régime bourgeois. Dans la lutte de classes, s'engagent, outre la classe ouvrière, d'autres larges couches de la population : paysans, petits employés, intellectuels progressis-

Sans s'être affranchie de l'influence de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, la classe ouvrière ne peut assurer le progrès de sa cause révolutionnaire

Il est de fait qu'aujourd'hui la classe ouvrière, surtout dans les pays capitalistes de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, ne peut encore s'affirmer comme il se doit par de grandes actions révolutionnaires. La raison de cette situation réside dans le fait que de nombreux ouvriers se trouvent sous l'influence de l'idéologie bourgeoise et réformiste et qu'ils ne sont pas conscients de leur mission. Ce qu'on appelle « la société de consommation », avec ses réformes qui tendent à l'asservissement spirituel des travailleurs à travers « le pouvoir des choses », introduit, dans une mesure notable, des éléments d'embourgeoisement parmi les ouvriers. La classe ouvrière, dans ces pays, se trouve depuis le matin jusqu'à tard dans la nuit sous la forte pression d'une propagande multiforme et constante au service de la bourgeoisie. Le haut degré de concentration du pouvoir économique, politique, idéologique et culturel entre les mains de la bourgeoisie fait que la vie de la société capitaliste actuelle est déterminée dans une très importante mesure par la politique de la classe dominante. Et lorsque le niveau de conscience de la classe ouvrière est peu élevé, les concessions que la bourgeoisie est contrainte de lui faire conduisent à la conception et à la propagation de toutes sortes d'illusions réformistes en son sein.

Cette situation provisoire, les idéologues bour-

geois et réformistes s'efforcent de l'utiliser comme un argument pour réfuter l'hégémonie du prolétariat, sa mission historique. Mais Marx, il y a plus de cent ans, a dit que les communistes souscrivent au rôle historique du prolétariat non point parce qu'ils tiennent les prolétaires pour des dieux. Au contraire, ce rôle dérive du fait que «... dans le prolétariat, l'homme s'est perdu lui-même, mais il a en même temps acquis la conscience théorique de cette perte... Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire ou le prolétariat tout entier se représente. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est, et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément à cet être » (K. Marx et F. Engels, Œuvres, éd. russe, vol. 2, p. 40).

D'autre part, il convient d'indiquer que la contamination d'une partie du prolétariat par l'idéologie bourgeoise et réformiste n'est pas seulement la conséquence objective du développement capitaliste. En ce domaine, la trahison des révisionnistes modernes a exercé et continue d'exercer une forte influence négative. Avec leurs vues opportunistes sur la prise du pouvoir par la voie pacifique, la coexistence pacifique, les réformes de structure, les illusions parlementaires, la collaboration avec la bourgeoisie et ses partis, les révisionnistes modernes ont empoisonné la conscience de la classe ouvrière et des masses laborieuses et ont considérablement paralysé leur activité révolutionnaire. Par suite de la trahison révisionniste, la classe ouvrière dans de nombreux pays a perdu son avant-garde révolutionnaire et est demeurée désarmée face à la bourgeoisie, face à son pouvoir et à son idéologie réactionnaires.

Dans ces conditions, l'affranchissement de la classe ouvrière de l'influence de l'idéologie bourgeoise ne peut se réaliser sans qu'une lutte résolue et à outrance soit menée contre le révisionnisme moderne, l'agence la plus dangereuse et la plus puissante de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier actuel. Sans cette lutte, la cause révolutionnaire de la classe ouvrière ne peut être portée en avant. C'est en cela que réside la grande importance de la lutte que les marxistes-léninistes mènent aujourd'hui contre le révisionnisme moderne, et de la création de nouveaux partis marxistes-léninistes, qui prennent partout en main le drapeau de la révolution abandonné par les révisionnistes.

Dans ce cadre, comme l'a indiqué le VI^e Congrès du P.T.A., une importance particulière revient à la lutte menée également au sein des syndicats réformistes contre la ligne de leurs dirigeants bourgeois, afin de les dénoncer et de les isoler, car il est de fait que la social-démocratie et les révisionnistes modernes cherchent à utiliser l'encadrement des ouvriers dans ces syndicats en vue de freiner leur élan révolutionnaire, d'étouffer leur esprit de combat et de les transformer en une classe docile et soumise aux patrons capitalistes.

**La classe ouvrière et l'intelligentsia.
Contre le technocratie
et l'intellectualisme**

Tous les efforts des idéologues bourgeois et réformistes pour nier la mission historique de la classe ouvrière, son hégémonie dans le processus révolutionnaire mondial, tendent à affirmer leurs théories technocratiques et intellectualistes, devenues des théories en vogue dans le monde capitaliste. Le technocratie et l'intellectualisme, a dit le camarade Enver Hoxha, sont à la fois le produit et l'aliment de la bureaucratie, l'un et l'autre représentent un perfectionnement de la bureaucratie, correspondant au grand rôle que la science et la technique ont assumé dans le développement de la société, ils sont l'expression de l'idéologie et de la politique bourgeoises dans la phase actuelle du capital monopoliste.

Selon les idéologues du technocratie et de l'intellectualisme, le développement de la révolution technique et scientifique entraîne un tel accroissement du rôle de l'intelligentsia technique et scientifique, qu'elle est en train de se transformer en une « classe nouvelle », qui tend soi-disant à modifier tant le rôle de la classe ouvrière que celui de la bourgeoisie et prend en main toute la direction du pays. Ainsi, d'après eux, le capitalisme actuel est en train de connaître une transformation qualitative : l'ancien capitalisme ferait maintenant place à « la nouvelle société industrielle », ou « post-industrielle », à « la société cybernétique-électronique » ou plus brièvement à la société « cybernétique ». Cette société, disent-ils, ne sera plus dominée par la ploutocratie financière, mais par la méritocratie, autrement dit par les scientifiques les plus capables dans le domaine de la technologie intellectuelle. On verrait soi-disant se créer ainsi un nouveau type de rapports de production, caractérisés par l'intellectualisation de tous les rapports sociaux. La classe ouvrière tendrait à disparaître et l'immense majorité de la population serait employée dans le secteur tertiaire aux fonctions réservées aux « cols blancs ».

En vérité, malgré les changements sensibles qu'apporte la révolution technique et scientifique dans les rapports sociaux, dans la situation des

classes et des couches sociales, dans la superstructure politique et dans l'idéologie de la société, ces changements n'ont pas entraîné et ne pourront entraîner une transformation automatique de la société capitaliste en une société qualitativement différente. Ce sont là des changements qui se produisent dans le cadre même du régime bourgeois, des changements qui ne touchent pas aux bases de la domination économique et politique de la bourgeoisie. La révolution technique et scientifique prépare toutes les prémisses matérielles pour la transformation de la société capitaliste sur des bases socialistes, mais elle ne pourra jamais remplacer la révolution sociale prolétarienne, qui est le seul moyen par lequel peut se réaliser cette transformation.

L'une des conséquences les plus importantes de la révolution technique et scientifique est sans conteste l'accroissement du poids et du rôle de l'intelligentsia. Ce phénomène se rattache au fait que la science actuelle est devenue une grande force directement productive, que ni la production industrielle, ni les autres secteurs de l'économie et de la culture non plus ne peuvent se développer avec succès sans s'appuyer sur la science. La soif brûlante de profits et la concurrence implacable contraignent la bourgeoisie et son Etat à effectuer des investissements toujours plus considérables pour le développement de la science et de la technique. Dans les pays les plus évolués, le volume des recherches scientifiques double tous les sept ou huit ans. Les délais nécessaires aujourd'hui pour qu'une découverte scientifique soit mise en œuvre sur le plan pratique et exploitée industriellement, tendent à diminuer de plus en plus. Le nombre des étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur et celui du personnel d'ingénieurs et de techniciens par rapport au nombre total de travailleurs ne cessent d'augmenter.

Mais tous ces phénomènes ne viennent nullement confirmer les assertions des idéologues bourgeois et réformistes, selon lesquelles l'intelligentsia se transformerait en une classe nouvelle, qui, non contente de prendre en main la direction de toute la vie du pays, deviendrait aussi la force productrice déterminante des biens matériels. « En dépit du poids accru de l'intelligentsia dans la société actuelle, a-t-il été indiqué au VI^e Congrès du P.T.A., des modifications que subissent sa position, sa nature, le rôle de son activité, ainsi que sa composition de classe, cette couche n'est pas une classe en soi. L'intelligentsia est une couche qui se situe entre les diverses classes de la société et qui provient de diverses classes... Elle n'a jamais été et elle ne peut pas être une force sociale et politique indépendante. »

A notre époque, avec l'accroissement sensible de l'intelligentsia, avec la modification de sa composition de classe, principalement de celle des ingénieurs et des techniciens, qui sont en partie recrutés parmi les couches moyennes et les travailleurs, et compte tenu du fait qu'une partie de l'intelligentsia souffre de l'oppression et de l'exploitation capitalistes, l'attitude envers elle revêt une importance particulière, et les possibilités d'alliance de la classe ouvrière avec les couches progressistes de l'intelligentsia s'en trouvent accrues. Toutefois, à ce propos, il convient de faire trois remarques.

Primo, vu la position de plus en plus importante qu'occupe l'intelligentsia, la bourgeoisie cherche de toutes les manières et par tous les moyens à la corrompre matériellement et spirituellement, à



ITALIE

mieux la mettre à son service pour opprimer et exploiter les travailleurs et pour réprimer la révolution. « La bourgeoisie capitaliste, a dit le camarade Enver Hoxha, prépare ses cadres selon des tendances politiques et idéologiques déterminées, afin de dominer à travers eux la classe ouvrière, de la diriger et de l'exploiter, de la tromper par la démagogie, et de perpétuer ainsi son pouvoir. »

Secundo, de par sa situation de classe et sociale, de par le caractère et les conditions de son travail, l'intelligentsia, comme l'a dit Lénine, se distingue par l'individualisme, par sa répugnance de la discipline et de l'organisation, par son instabilité et ses hésitations politiques, par la confusion de vues et de principes opposés, par des attitudes de présomption intellectuelle en ce qu'elle tend à s'élever au-dessus des autres, par la tendance à se perdre dans des débats académiques et son incapacité à l'action concrète, etc.

Tertio, même la fraction progressiste de l'intelligentsia, si elle veut jouer son rôle et apporter une contribution importante au mouvement révolutionnaire, doit se fondre dans les larges masses du peuple ouvrier, s'intégrer dans le courant général de la révolution, accepter de se mettre sous la conduite du prolétariat et de son parti marxiste-léniniste.

« Toutes les forces révolutionnaires qui se battent pour renverser l'ordre bourgeois, a indiqué le camarade Enver Hoxha au VI^e Congrès du P.T.A., ne peuvent remporter la victoire que si elles fondent leur combat avec celui de la classe ouvrière, si elles reconnaissent et acceptent son rôle dirigeant et celui du parti prolétarien marxiste-léniniste. C'est là une nécessité objective. Toute autre voie conduit à l'aventurisme et à la défaite. »

LA CLASSE OUVRIÈRE ET LE RÉVISIONNISME MODERNE

En tant que serviteurs et alliés de la bourgeoisie, les révisionnistes modernes également font chœur avec la propagande des idéologues bourgeois, ils ont souscrit aux théories technocratiques et intellectualistes et ils nient la mission historique de la classe ouvrière, son rôle dirigeant dans la lutte pour le socialisme et le communisme.

Contre les thèses qui soutiennent le spontanéisme

A Lénine revient le grand mérite d'avoir, le premier dans l'histoire du marxisme, mis à nu les racines idéologiques de l'opportunisme, qui résident précisément dans les thèses qui défendent le spontanéisme dans le mouvement ouvrier.

Marchant sur les traces des anciens opportunistes de la II^e Internationale, les révisionnistes modernes également ont glissé totalement vers les positions de la néfaste théorie des forces productives et ils nient le rôle du facteur conscient, de la conduite de la classe ouvrière et de son parti révolutionnaire, dans la lutte pour la transformation socialiste de la société. D'après eux, la révolution technique et scientifique a donné une telle impulsion au développement des forces productives dans les pays capitalistes actuels qu'il en résulte une poussée spontanée et objective vers le socialisme. Cette poussée, prétendent-ils, est devenue encore plus impérative et plus concrète du fait de la modification du rapport des forces à l'avantage du socialisme. A partir de ces positions, nombre de révisionnistes tiennent le capitalisme actuel pour un régime à peine capitaliste, au sein duquel se fraient leur voie, de gré ou de force, des « éléments », des « forces » et des « tendances » socialistes.

Et les révisionnistes modernes en tirent deux conclusions antimarxistes et contre-révolutionnaires.

La première conclusion révisionniste est que dans ces conditions, la transformation socialiste de la société peut s'accomplir sans même la révolution prolétarienne, par des réformes et la voie pacifique, l'Etat bourgeois lui-même, qui peut changer progressivement de nature, pouvant être utilisé à cette fin. Ainsi, ils effacent toute distinction entre la révolution et l'évolution, entre la révolution et les réformes. Ces notions, selon l'auteur soviétique Drabkin, se sont, à notre époque, rapprochées à tel point, que ce rapprochement paraîtrait inconcevable non seulement aux marxistes du siècle passé, mais aussi à ceux de la première moitié du XX^e siècle. Afin de mieux convaincre de l'efficacité de la voie évolutionniste et réformiste, les plumitifs de la clique soviétique se réfèrent à l'ensemble du développement historique de l'humanité et tentent de démontrer que les révolutions sociales n'ont jamais été et ne sont pas nécessairement la seule forme de passage d'une formation économique et sociale

(Suite page 8)



ALLEMAGNE

LA CLASSE OUVRIÈRE ET SA MISSION HISTORIQUE MONDIALE

(Suite de la page 7)

à une autre formation d'un type supérieur, que les révolutions n'ont pas toujours été et ne sont pas les locomotives de l'histoire. Ils en arrivent ainsi à la conclusion absurde que les locomotives ont disparu mais que les trains continuent de rouler seuls dans la direction voulue.*

La seconde conclusion des révisionnistes modernes, corollaire logique de la première, est que, du moment que le développement vers le socialisme peut s'accomplir également par évolution pacifique, par des réformes, autrement dit du moment que le capitalisme peut s'intégrer progressivement dans le socialisme, on ne saurait que faire du rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste, car d'autres classes, d'autres partis et d'autres forces sociales et politiques, depuis la bourgeoisie, la petite-bourgeoisie, les étudiants et l'intelligentsia et jusqu'aux partis socialistes, sociaux-démocrates et aux syndicats réactionnaires, peuvent être les porteurs et les conducteurs de ce processus. Ce sont des thèses de ce genre que professent les révisionnistes Garaudy et Djilas, et d'autres révisionnistes plus ou moins connus à l'Est et à l'Ouest.

Ces thèses des révisionnistes modernes ont servi de base, comme il a été indiqué au VI^e Congrès du P.T.A., à la propagation des conceptions les plus extrémistes qui nient totalement le rôle de la théorie révolutionnaire du parti de la classe ouvrière. Il est des gens qui se posent en révolutionnaires et qui vont jusqu'à dire que « la théorie de Marx sur la révolution ne fait aucune place au Parti et qu'elle n'en prévoit pas la nécessité », que « les idées de Lénine sur le Parti de type nouveau sont une révision de la théorie de Marx », que « l'avant-garde de la révolution ne peut être assimilée au parti marxiste-léniniste », que « le rôle d'avant-garde peut fort bien être rempli par une « minorité active », qui apparaît comme un « ferment » de la révolution, que « la conscience et l'organisation révolutionnaires peuvent se former d'elles-mêmes dans le processus même de développement spontané du mouvement », etc.

Et même quand certains révisionnistes et opportunistes admettent la nécessité de l'existence du Parti, ils dénaturent lourdement son rôle dirigeant et les principes organisationnels de sa structure. Ils s'en prennent en particulier au principe du centralisme démocratique, de l'unité de conception et d'action, et au fait que le Parti est la force de direction de l'ensemble de l'action révolutionnaire dans tous les domaines où elle se déploie, politique ou économique, idéologique ou militaire. D'aucuns conçoivent le Parti comme un club de débats, comme une organisation ayant pour but de propager des idées éclairées, d'autres comme un centre de coordination et d'information, d'autres l'assimilent à un détachement militaire, à une « guérilla », d'autres encore le rangent parmi les organisations

de masse et sont pour une « association » à part égale avec elles, etc.

Réfutant toutes ces thèses antimarxistes qui ont pour but de désarmer le prolétariat, politiquement comme sur le plan de l'organisation, le camarade Enver Hoxha, parlant au VI^e Congrès du P.T.A., a fait ressortir avec vigueur que sans son Parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et elle agit, ne peut acquérir d'elle-même une conscience de classe, que « faute d'un parti politique doté d'un programme clair, d'une stratégie et d'une tactique scientifiques, la lutte, soit demeure à mi-chemin, soit échoue », que « le rôle dirigeant du parti de la classe ouvrière dans la lutte pour le socialisme, qu'il existe un ou plusieurs partis, est une loi objective », qui dérive du fait que la lutte pour le socialisme a pour fondement théorique l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, et que seul le parti communiste du prolétariat est le porteur de cette théorie, que seul il peut l'élaborer et la mettre en pratique.

La conduite de la lutte pour le socialisme est l'affaire de la classe ouvrière de chaque pays

Afin d'étayer leurs vues selon lesquelles le passage au socialisme serait possible sans la conduite de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste, les révisionnistes donnent en exemple toute une série de pays sous-développés qui se sont libérés de la domination coloniale de l'impérialisme et qui se seraient engagés ou s'engageraient dans le socialisme à travers ce qu'ils appellent « la voie non capitaliste de développement ».

Le développement dans cette voie, écrivent les propagandistes des révisionnistes soviétiques khrouchtchéviens, peut commencer sous la conduite de n'importe quelle classe démocratique : de la classe ouvrière, de la paysannerie, de la petite bourgeoisie urbaine et, dans certains pays, la force dirigeante peut même être l'intelligentsia, y compris les officiers révolutionnaires. Ils prétendent que l'hégémonie du parti marxiste-léniniste dans la lutte pour le socialisme, en tant que loi générale, concerne le développement de la société dans son ensemble et non le développement d'un pays particulier. Aussi, dans une série de pays où n'existent pas de partis marxistes, ce rôle d'avant-garde, selon eux, peut être rempli aussi par les unions de classe du prolétariat — les syndicats — ou encore par d'autres partis ou organisations démocratiques.

Conscients du fait que ces arguments ne sont guère convaincants et qu'ils ne sont pas confirmés par la pratique, les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent d'avancer aussi d'autres arguments. Ils soutiennent que là où le faible développement du prolétariat ne lui permet pas de remplir le rôle d'hégémonie dans le mouvement révolutionnaire, ce rôle d'avant-garde, sous telle ou telle forme, peut être assumé par le prolétariat victorieux des pays socialistes.

Mais comment les pays socialistes jouent-ils ce rôle d'hégémonie du prolétariat dans les pays sous-développés pour les entraîner au socialisme ? On sait bien qu'il n'y a pas pour cela d'autre voie que celle qui se fonde sur le facteur intérieur. Or, dans ces pays, on trouve au pouvoir diverses classes exploiteuses, principalement la bourgeoisie nationale et les grands propriétaires fonciers. Selon les révisionnistes, le socialisme victorieux aurait un tel

pouvoir magique qu'il pourrait convaincre bourgeois et féodaux non seulement d'admettre la voie socialiste, mais même de conduire le développement du pays sur cette voie (1).

Le socialisme victorieux exerce une influence considérable et multilatérale sur les peuples des autres pays par son exemple et par le soutien qu'il leur prête, mais cela ne peut jamais remplacer la conduite directe de la révolution, qui est la tâche de la classe ouvrière de chaque pays et de son parti marxiste-léniniste. Les révisionnistes soviétiques confondent intentionnellement ces deux notions, afin d'imposer leur politique de trahison aux nations et aux peuples opprimés à peine libérés du colonialisme, afin de les soumettre et de les exploiter, de réaliser leurs desseins expansionnistes et impérialistes, au nom desquels ils sacrifient et étouffent la révolution dans ces pays.

Le faible développement du prolétariat dans ces pays ne peut, comme l'a démontré notamment l'expérience de notre pays, servir d'argument pour nier son hégémonie. La classe ouvrière, en effet, ne joue pas son rôle directement mais à travers son parti, et ce parti peut être créé même là où la classe ouvrière est numériquement petite et politiquement et organisationnellement imparfaitement formée. La composition de classe prolétarienne revêt une grande importance pour le caractère révolutionnaire du Parti. Mais ce n'est pas tout. « ... Pour savoir si un parti est réellement un parti politique ouvrier ou non, — a indiqué Lénine, — il convient de déterminer non seulement s'il se compose d'ouvriers mais aussi qui le dirige et quelle est l'essence de ses actions et de sa tactique politique. Seule l'élimination de ce dernier point permet de déterminer si l'on a affaire véritablement à un parti politique du prolétariat. » (Voir I. Lénine, Œuvres, éd. alb., vol. 31, p. 285.)

Dans bien des pays libérés de la domination coloniale de l'impérialisme, on parle beaucoup de socialisme. Or les théories socialistes dans ces pays sont très loin de la théorie véritable du socialisme scientifique. Elles comportent beaucoup d'éléments obscurs, confus, éclectiques, elles mélangent les principes du socialisme avec ceux du capitalisme, ceux de l'idéologie socialiste avec ceux de l'idéologie bourgeoise et religieuse. Ces théories « socialistes » sont, d'une part, un témoignage de la popularité du socialisme, de la force d'attraction de ses idées, une illustration des efforts déployés en vue de trouver une voie pour sortir de la pauvreté et du retard, et d'autre part elles représentent une tentative de la bourgeoisie et des autres forces réactionnaires pour duper les masses et pour les détourner de la véritable voie de la lutte pour le socialisme.

Evoquant cette question au VI^e Congrès du P.T.A., le camarade Enver Hoxha a indiqué que « les marxistes-léninistes saluent et soutiennent toute tendance et aspiration sincère au socialisme, mais, dans le même temps, ils soulignent que le socialisme dans chaque pays a triomphé et ne peut triompher que sur la base du marxisme-léninisme et sous la conduite de la classe ouvrière et de son parti, armé de la conception du monde prolétarienne ».

(Foto Çami conclut en rappelant que la classe ouvrière ne peut exercer son rôle dirigeant et son pouvoir qu'à travers la dictature du prolétariat.)

Puis, dans une dernière partie, il expose l'attitude théorique et pratique du P.T.A. envers la classe ouvrière albanaise depuis 30 ans.)

* Voir le livre « La science historique et quelques questions de notre temps », Editions « Nauka », Moscou, 1969.

E-100

DISTRIBUTEUR DE NAIM FRASHERI (Albanie)

LES ROMANS

Esprit lucide	3,60
Les prairies vierges	2,95
Nuits d'hiver	5,40
Automne d'orage	5,40
Récits	6,00

ŒUVRES D'ENVER HOXHA

Discours 67-68	3,80
Discours 69-70	3,80
25 années de luttes et de victoires	1,50
C'est dans l'unité complète parti-peuple-pouvoir que réside notre force	1,50

ECRITS POLITIQUES ET SOCIAUX

Nos amis nous demandent	2,30
Les assurances sociales	1,65
Histoire du Parti du Travail d'Albanie	11,00
La libération de Tirana (Mehmet Shehu)	3,25
Le Parti du Travail d'Albanie en lutte contre le révisionnisme	8,70
De quelques questions de l'édification du socialisme	2,70
Rapport sur le V ^e plan quinquennal (Mehmet Shehu)	4,35

Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais de port.

Edition-diffusion du Centenaire,
B.P. 120, 75962 Paris, Cédex 20

A propos de la journée nationale d'action dans la métallurgie

ALSTHOM (St-Ouen) : DIFFÉRENTES CONCEPTIONS de la LUTTE

1^o La C.G.T. (qui est de loin le syndicat le plus implanté dans l'usine). Dans un tract qu'elle diffuse le 4 mai au matin, elle déclare que cette journée «... se situe en un moment où l'action se développe dans de nombreuses entreprises de la métallurgie, après Renault, Peugeot, Saviem, etc. où l'action se poursuit. Le but est de coordonner ces luttes et d'aider à élever le niveau de l'ensemble ». Oh la la ! direz-vous ! Ce sont des durs ! ça va barder ! Pas pour bien longtemps, car suit tout un baratin réformiste sur les salaires et pour la défense de revendications anti-ouvrières (augmentation de 7 % pour les mensuels qui touchent plus de 2 000 francs par mois, ce qui fait 210 F pour un salaire de 3 000 F ; alors qu'il n'est demandé pour les ouvriers et les autres mensuels que 148 F !) qu'elle prétend faire cautionner aux travailleurs. En effet, elle demande qu'il y ait plus d'augmentations individuelles (qui sont données à la tête du client dans l'arbitraire le plus total), et prétend que ses revendications présentées le 29 mars (lors de la dernière réunion dite « sociale » entre syndicats et direction, qui avait accouché d'une souris : 1,43 % de rallonge au 1^{er} juin !) ont été approuvées par les travailleurs. Alors qu'elles n'ont été ni élaborées, ni discutées et adoptées par les travailleurs, mais comme d'habitude par quelques bureaucrates réviso-réformistes. Des négociations-bidons, puisque sans lutte le rapport de force est en faveur du patron.

La direction C.G.T., qui se dit « pour une action efficace et responsable », propose comme action : « Dans tous les halls, nous engageons les travailleurs à soutenir les initiatives prises par les militants C.G.T. pour soutenir nos revendications. Ce sera notre participation à la journée nationale du 4 mai... » (c'est-à-dire qu'elle propose le suivisme, elle nous demande d'être des moutons bien dociles, au lieu d'engager l'action de masse classe contre classe)... et, continue-t-elle, « ce sera la préparation pour l'action d'ensemble sur l'entreprise et sur le plan national ».

Pourquoi avoir attendu si longtemps ? Après les gifles que les dirigeants révisionnistes ont reçues, notamment à Renault, ils essaient de récupérer le mouvement ; ils se donnent l'air d'être durs mais c'est pour mieux tromper les masses, car il y a, chez eux, un abîme entre les paroles et les actes.

2^o La C.F.D.T. (qui est très minoritaire). La section C.F.D.T. est aujourd'hui impulsée par des militants qui sont souvent sur des positions de lutte de classe. Les trotskystes de Lutte ouvrière, qui magouillaient auparavant, étaient surtout à la Delle, qui est fermée aujourd'hui. A noter, pour montrer leur peu de sérieux, que le seul délégué C.F.D.T. à Savoisienne, qui est de « Lutte ouvrière » et candidat aux récentes législatives, vient de quitter l'usine sans rien dire à personne, ni à la C.F.D.T. (ni même à Lutte ouvrière !), soi-disant pour des raisons personnelles. Les trotskystes qui s'y trouvent sont isolés politiquement. Devant les réponses négatives de la direction pour satisfaire les revendications, elle propose que la C.G.T. et la C.F.D.T. appellent ensemble tous les travailleurs à engager l'action le 4 mai, en faisant un arrêt de travail sur le tas ; non pour sortir en promenade pendant deux heures, mais pour tenir une assemblée générale :

— Pour décider d'un programme revendicatif unique ;

— Pour que les travailleurs apportent en délégation ces revendications au patron ;

— Pour décider de l'action à mener.

Leur appel se termine par « Seule la lutte paie ! ».

La direction C.G.T. refuse (voir C.G.T. plus haut), la C.F.D.T. renouvelle ses propositions devant tous les travailleurs.

3^o Les propositions des marxistes-léninistes.

Depuis quelques temps, nous développons dans notre agitation-propagande l'idée d'unité prolétarienne sur des bases classe contre classe. Nous appelons les travailleurs à discuter des revendications, d'établir une plate-forme revendicative commune à tous les travailleurs de l'usine pour nous unifier, à engager la lutte en suivant l'exemple de Renault, etc. Dans le dernier numéro de notre journal d'entreprise, « le Marteau », nous avons proposé à la discussion une plate-forme contenant :

— Des revendications valables au niveau national (salaires, retraite...) ;

— Des revendications communes à plusieurs usines du trust (suppression de la note de service limitant le droit de grève, non aux licenciements à Massy et à Colombes). En effet, la C.G.E. est un des plus puissants trusts français (10 milliards de C.A.) et emploie autant de travailleurs que Renault (113 000) ;

— Au niveau de l'usine : Augmentation générale pour tous de 0,85 F de l'heure (148 F par mois), à travail égal salaire égal, droit de refuser le travail en équipe (que la direction veut imposer à certains en le mettant

sur le contrat de travail), modification des contrats, une heure par mois d'informations syndicales payée, réembauchage systématique des jeunes revenant de l'armée, droit d'éligibilité comme délégué à 18 ans, quelle que soit la nationalité, etc.

Nous terminions par un appel à discuter ces revendications et que « là un débrayage serait très utile pour regrouper l'avis de tous les travailleurs et au cours d'une assemblée générale définir une forme de lutte efficace qu'il nous faudra engager pour faire aboutir nos revendications ».

Débrayage ou pas ?

Une enquête était nécessaire pour connaître le point de vue des travailleurs sur l'éventualité d'un débrayage auquel seule la C.F.D.T. appellerait.

Le point de vue des ouvriers :

Beaucoup regrettent la division des syndicats. « Il faut qu'il y ait tout le monde », « pas d'accord pour se casser la tête pour les autres, ce sont toujours les mêmes qui débraient, il faut que tout le monde s'y mette », « c'était au moment où Renault, Peugeot étaient en grève qu'il fallait y aller. La grève doit être payante, de grande ampleur, au niveau du trust C.G.E. - Alstom, une seule usine, le patron s'en moque ». Un militant C.G.T. dit : « Je suis mon syndicat », mais est-ce parce qu'il ne fait rien qu'il ne faut rien faire ? D'autres encore : « La C.G.T. ne fait rien parce qu'elle a peur d'être débordée par l'extrême-gauche ». « L'Huma-Rouge, vous êtes comme le P.C.F. et la

C.G.T. il y a vingt ans ». « Chez Renault, ils ont obtenu une hausse des salaires... Il y a déjà la hausse des prix des voitures ! ». Oui, les capitalistes essaient toujours de reprendre d'une main ce qu'ils ont été contraints de donner de l'autre. C'est pourquoi la seule solution pour la classe ouvrière et le peuple, c'est la révolution prolétarienne.

Conclusion : Il n'était donc pas question de s'engager dans un mouvement qui ne serait pas suivi. Ce qui fait que nous avons décidé pour le 4 mai de diffuser un tract H.R. reprenant la plate-forme revendicative pour l'usine en y ajoutant des plus spécifiques revendications à un ou plusieurs ateliers en appelant à en discuter. Ce tract a été très bien reçu et plusieurs ouvriers nous ont fait des remarques et suggestions instructives, ce qui montre d'ailleurs un intérêt pour nos positions.

Bref compte rendu de l'action du 4 mai.

Par atelier, des délégations se sont rendues au bureau de leur chef de fabrication respectif en demandant une réponse rapide. Le jour de la réponse (probablement négative, comme d'habitude), nous demanderons de rassembler les travailleurs afin de discuter de l'action à engager. C'était un prélude à l'action.

POUR NOS REVENDICATIONS :
UNITE PROLETARIENNE A LA BASE,
DANS L'ACTION, CLASSE CONTRE CLASSE !

Les marxistes-léninistes de l'usine.

La « rentabilisation » à la S.N.C.F. sur le dos des travailleurs et des usagers

Depuis des années, pour réaliser un surprofit, la direction S.N.C.F. a entrepris une politique de modernisation de ses installations et du matériel. Elle a prouvé elle-même que le capital investi dans ce domaine lui rapporte de 20 à 25 % d'intérêt par an. Cette « rentabilisation » a pour conséquence une politique de compression du personnel, aggravant et accélérant les cadences et les conditions de travail, aux dépens de l'intérêt et de la sécurité des agents et des usagers (augmentation continue du pourcentage des accidents du personnel et des « catastrophes » (voir Vierzy, par exemple !).

L'effectif des cheminots est passé de 521 000 en mai 1938 à 330 000 en 1968. Actuellement, nous nous rapprochons de 260 000. Les technocrates prévoient que la S.N.C.F. « tournera » avec 150 000 cheminots.

Dernièrement, la S.N.C.F. a entrepris de moderniser la distribution des billets aux voyageurs de façon à la rendre automatique. Elle achète à des sociétés capitalistes étrangères spécialistes de l'électronique et des appareils à sous des machines-robots qui valent des centaines de millions pour la distribution automatique. Le client fabrique lui-même son billet, le paye et fait sa monnaie. Et le receveur S.N.C.F. va se rhabiller ailleurs s'il le peut !

Il faut voir le spectacle à la gare Saint-Lazare, du Nord ou à la gare de Lyon où les clients font la queue devant les machines, perdent un temps interminable, passant d'une

machine à l'autre sans pouvoir trouver la bonne ou se faire renseigner !

De plus, une augmentation de 5 % des tarifs est prévue avant juin 1973.

Les receveurs ont acquis une qualification professionnelle par des examens et des concours passés après des mois de cours, d'école et de travail à domicile qui exigent de grands efforts. Leurs postes vont diminuer, puis disparaître dans toute la France. Des centaines de receveurs vont donc être contraints de se recycler. La comptabilité des recettes sera simplifiée ainsi que son contrôle. Des centaines de comptables vont donc également être supprimés, ainsi que les contrôleurs (C.R.V.).

La S.N.C.F. va réaliser ainsi d'importantes économies, c'est-à-dire un immense profit, sans tenir aucun compte de l'intérêt réel de l'usager, ni surtout des conséquences dramatiques pour ses agents.

De même, les sociétés capitalistes fournisseuses de machines et chargées de leur entretien réaliseront un profit énorme.

Par contre, les cheminots vont voir leur vie bouleversée et les perspectives normales de carrière stoppées. C'est à leur gagne-pain que la S.N.C.F. s'attaque.

Beaucoup de receveurs, quelle que soit leur formation, quels que soient leur âge, leur situation de famille, devront se reconvertir, de gré ou de force, dans des filières engorgées où personne ne veut engager son avenir. Ils devront recommencer à sui-

vre de nouveaux cours, passer de nouveaux examens, concours. Leur carrière actuelle est bloquée, verrouillée, interrompue, ce qui signifie la fin de toute perspective d'amélioration du salaire et des conditions de vie.

Beaucoup des agents de recettes devront changer de résidence : mutations « volontaires » imposées et forcées, détachements dans d'autres villes. Les plus âgés n'ont plus de choix : pour eux, c'est le butoir, la voie de garage.

Certains, plus jeunes, avec des promesses et des illusions, avec des efforts pour le recyclage et la reconversion, accepteront de changer d'emploi et de résidence. Tous ne le pourront pas (femmes qui travaillent, écoles des enfants) et seront contraints de démissionner.

Les délégués syndicaux, quant à eux, ne font pas le travail d'information pour s'opposer à ce processus et engager l'action, c'est la pratique qui informe les receveurs. Progressivement, ils prennent conscience de leur nouvelle situation. Le mécontentement grandit et débouche sur l'action.

De fait, les directions syndicales ayant signé l'accord sur la modernisation, donc sur le démantèlement, ne peuvent plus prendre d'initiatives pour la défense des intérêts des cheminots. Pour imposer leurs revendications, c'est sur eux-mêmes que les cheminots doivent d'abord compter !

A propos de l'unification des Marxistes-Léninistes

UNE MAGOUILLE TROTSKISTE

Dans l'extrait (publié par le numéro 1 de la revue « Proletariat ») de l'article « La classe ouvrière et le mouvement marxiste-léniniste dans les pays capitalistes » présenté par le Parti du Travail d'Albanie dans son organe théorique « Rruga e Partisë », est indiqué que les marxistes-léninistes ont un objectif et une préoccupation sérieuse : « Fixer une position claire à l'égard des groupes et organisations, dans le but de parvenir, à l'échelle nationale, à l'unité de tous les éléments authentiquement révolutionnaires et de démasquer ceux qui s'efforcent de miner et de saboter le mouvement révolutionnaire... » Continuons donc aujourd'hui à préciser nettement notre position vis-à-vis des uns et des autres, comme nous l'avons commencé depuis deux numéros.

Revenons d'abord sur « Le Travailleur ».

Un élément n'ayant jamais appartenu ni au P.C.M.L.F., ni même aux comités de diffusion de « L'Humanité Rouge » a usurpé le titre et l'organe « Le Travailleur », avec l'aide du diviseur dont nous avons déjà dénoncé l'activité. Comme nombre d'individus isolés, ou de groupes, ce militant s'efforce

« d'unifier les marxistes-léninistes ». Il nous avait écrit en ce sens, le 23 janvier dernier. Comme nous poursuivions alors l'objectif d'unir le plus grand nombre possible de militants dans la lutte contre l'électoratisme, nous lui avons répondu dans ce sens par lettre du 29 janvier 1973... Mais nous nous étions complètement mépris sur la position de ce Pierre Clerc (appelons-le par son nom, puisqu'il le rend public lui-même). Il nous a en effet réécrit le 1^{er} mars, mais en précisant la position de « son journal » : « Suivant les régions, nous appelons au vote nul, au vote pour un candidat de la Ligue Communiste ou de Lutte Ouvrière pour le premier tour, et au second en tout cas pour le candidat de « gauche ». Ces prises de positions sont très éloignées de l'abstention!... » En effet!

Mais ce trotskiste, qui s'est ainsi démasqué à l'occasion des législatives, n'a pas compris que sa lettre avait largement suffi à nous édifier sur la ligne de « son journal » (qui n'a fort heureusement rien à voir avec les autres éditions du « Travailleur »!) Et voici qu'il nous invite de nouveau à le rencontrer le 25 mai prochain

avec des groupes et militants qui acceptent son « initiative pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste français »! Il nous propose même un « ordre du jour » comportant la « mise au point d'un bulletin m.-l. commun DE LUTTE IDEOLOGIQUE » (sic)!

Nous ne répondrons même pas à ce magouilleur trotskiste, car précisément, en matière de « lutte idéologique », il devrait bien savoir que nous n'avons rien, mais alors, vraiment rien à voir avec ses pareils. Sa ligne électoraliste pro-trotskiste et pro-révisionniste constitue une contradiction DE PRINCIPE avec la ligne prolétarienne pour laquelle nous luttons. C'est clair? Nous n'y reviendrons plus.

Mais ce qui ne manque pas d'intérêt, c'est que dans son compte-rendu d'une réunion du 25 mars, ce Clerc-là fait état de l'attitude favorable de Gilbert Mury envers son entreprise.

Aussi, la semaine prochaine, préciserons-nous — toujours pour la clarté — notre attitude vis-à-vis de ce dernier militant, qui nous a adressé « fraternellement » son livre « On leur fera la peau » dans lequel il évoque, à sa manière, la fondation du P.C.M.L.F...

(A suivre)

RECTIFICATIF

Dans le dernier numéro d'HR, nous avons mentionné par erreur dans le compte-rendu du 1^{er} mai, une banderole du « Comité du C.I.L.A. du 18^e » : il s'agissait en fait du « Comité d'Unité Populaire du 18^e ».

« L'HUMANITE ROUGE »

vient d'éditer
une affiche

TRAVAILLEURS

FRANÇAIS-

IMMIGRES,

UNE SEULE

CLASSE

OUVRIERE !

Commandez-la,

collez-la,

massivement !

A PARAITRE PROCHAINEMENT

LA FASCISATION EN FRANCE

Qu'est-ce que la fascisation ?

Comment se manifeste-t-elle ?

Comment la combattre ?

Autant de questions auxquelles cette nouvelle brochure essaie de répondre.

DES MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES !

UNE NOUVELLE EDITION ENRICHIE
ET ACTUALISEE DE NOTRE BROCHURE

Le programme de la Ligue communiste :
Confusion et opportunisme

Comme nous le demandent de nombreux lecteurs, nous publions la nouvelle adresse des A.A.F.A.

Association des Amitiés Franco-Albanaises,

89, boulevard Exelmans,

75016 Paris.

Tél. : 224-86-70.

Permanences : lundi : 14 h-20 h ; vendredi : 12 h-19 h ; samedi : 11 h-18 h.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :

« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 20 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	20 F	35 F	50 F
Adresse	6 mois	46 F	80 F	100 F
	1 an	92 F	160 F	200 F
	Etranger :			
	3 mois	45 F	75 F	
	6 mois	85 F	140 F	
	1 an	170 F	280 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Souscription de masse.		En supplément à réabonnement. GM	
CDHR Balagne	53,50	CDHR NVT	40
1 pion ML	80	CDHR cdt Bourgat	30
Souscription, lectrice	3	AQ. Lecteur	40
1 lecteur à HR	1	2 sympathisants Paris Est	100
1 postier	6	CDHR G. Flourens	40
Soutien mensuel	14	A la manif du 1 ^{er} mai	3
Pour que HR continue la lutte	10	CDHR Fabien	50
Vive le 1 ^{er} mai de lutte de classe. Léon	10	Soutien de masse. BDT	92
GB et MD contre l'électoratisme	50	2 lecteurs	3,50
CMH	18	1 travailleur italien	1
Soutien aux ML	4,80	1 couple d'ouvriers	13
DJ. En supplément à réabonnement	4	CDHR Dalidet	66
Anonyme, en timbres	1	CDHR Dimitrov	4
FDC	11,70	1 lecteur	8
A un porte à porte	0,20	1 ouvrier métallo	31,50
Edifions l'Avant-Garde Prolétarienne NVT	100	1 sympathisant	2
1 pion ML	80	1 militant	1
CDHR Cabral	4	CDHR F. Yveton	30
CDHR Staline Sud	3,50	Total	1 096,30
CDHR Manouchian	9	Total général précédent	284 703,20
Soutien hebdomadaire PLL	25	Total général utilisé pour le règlement des dettes de l'HR	285 799,50
1 camarade stéphanois	2		
1 travailleur sur un marché	1		
PM, représentant de commerce. Soutien à HR	50		
1 camarade	50		
1 camarade	4		
1 travailleur	0,60		
DG, en plus réabonnement	15		
En supplément à réabonnement. JD	4		
Un camarade breton pour notre juste lutte sur la question nationale en France	2		

Secours Rouge prolétarien

Soutien aux grévistes de la canne à sucre en Guadeloupe

48

Sur un marché

2

50

VOUS TROUVEREZ
PROLÉTARIAT DANS LES
LIBRAIRIES SUIVANTES

PARIS

Norman Béthune, 76 boulevard Saint-Michel (5^e).

Le Phénix, 72 boulevard de Sébastopol (2^e).

L'Étincelle, 92 rue d'Oberkampf (11^e).

La Joie de Lire, 40 rue Saint-Séverin (5^e).

MARSEILLE

Lire, 16 rue Sainte (1^{er}).

LYON

Librairie Fédéróp, 7 rue des Trois-Mairies (5^e).

RENNES

Le Monde en Marche, 37 rue Vasselot.

AGEN

Librairie Occitane, 32 rue Grenouille.

SAINT-BRIEUC

Maison de la Presse, 13 rue Saint-Guillaume.

GRENOBLE

Librairie de l'Université, 2 place du Docteur-Léon-Martin.

BORDEAUX

Librairie Mimésis, 5 bis rue de Grassi.

MONTPELLIER

« La Découverte », 18 rue de l'Université.

NANTES

Librairie 71, 29 rue Jean-Jaurès.

STRASBOURG

Librairie « Les Idées et les Arts », place Brant.

BRUXELLES

Librairie « Clarté », 32 chaussée d'Alsemberg.

QUEBEC

Librairie « Ho Chi-minh », 72 Prince-Arthur-Est.

MONTREAL

Librairie progressiste, 1867 Amherot (132).

L'exemplaire (6 F) en vente dans ces librairies ou par l'intermédiaire des militants ou sur demande à son siège contre 7 F (majoration pour frais d'expédition).

Abonnement : 1 an : 20 F - 2 ans : 35 F.

Abonnement de soutien : 1 an : 50 F - 2 ans : 100 F.

PROLETARIAT, 17 rue du Sentier, 75002 PARIS

C.C.P. : 3068698 La Source

FRANCO ASSASSIN, POMPIDOU COMPLICE

Un jeune révolutionnaire espagnol, âgé de 19 ans, vient de passer 11 jours au secret dans les prisons françaises sous la menace permanente d'être livré aux bourreaux franquistes.

Voici les faits :

Trois jeunes militants des Jeunesses Communistes d'Espagne (marxistes-léninistes) diffusent des tracts pour le 1^{er} mai devant le lycée espagnol, avenue de Neuilly à Paris.

La direction appelle la police. Un car de CRS arrive et une poursuite s'engage. Un des jeunes est rattrapé et les flics le font monter dans le car. Ses deux camarades voient la scène. Ce sont eux qui donneront l'alerte. Des recherches sont engagées pour savoir où il se trouve, sans succès. Ce n'est que plusieurs jours plus tard qu'on apprend qu'après avoir été amené dans un commissariat, il a été conduit à la préfecture de Nanterre. Là, un avocat apprendra qu'il a été remis par la police française aux bourreaux franquistes le 2 mai à midi, à Madrid, alors qu'il était déjà condamné à 17 ans de prison en Espagne.

Aussitôt appris ces faits, la mobilisation s'organise activement pour appeler tous les anti-fascistes à riposter contre cette collusion criminelle de la police franquiste et de la police de Pompidou. Une manifestation unitaire de protestation est envisagée pour dénoncer ce nouveau crime, exiger la liberté d'expression pour tous.

Alors qu'elle s'organisait activement, coup de théâtre. Ce jeune camarade disparu depuis 11 jours est libéré, durant tout ce temps, il avait été maintenu au secret dans une cellule, sans pouvoir consulter un avocat ni communiquer une information sur son sort. Constamment interrogé et menacé d'être remis aux mains des bourreaux franquistes.

Nul doute qu'en agissant ainsi, en violation grossière de sa propre légalité, le pouvoir bourgeois ait cherché à tester ainsi la capacité de mobilisation et de riposte des anti-fascistes en France.

La police espérait sans doute que ce nouveau crime commis contre les droits de l'homme serait entouré de silence. Eh bien, elle s'est gravement trompée ! Aucun anti-fasciste, aucun démocrate, aucun ami du peuple espagnol ne pourra jamais laisser sans riposte de tels crimes.

A plusieurs reprises, des faits semblables avaient mis en évidence la col-

lusion des polices françaises et franquistes. Rappelons par exemple qu'en 1969 Angel Campillo Fernandez avait été livré à Franco par la police dans la ville de Bayonne.

Une fois de plus, cela montre que le pouvoir est prêt à violer ses propres lois, à bafouer le droit d'asile.

Nous savons que le gouvernement français laisse des agents franquistes

opérer sur le territoire français. De source sûre, nous savons que des flics en civil sont arrivés d'Espagne ces derniers jours, se livrent à l'espionnage des réfugiés politiques, font des interrogatoires et ont même fait une tentative d'enlèvement. Cette collaboration montre avec éclat le caractère fascisant du pouvoir. Elle montre ce qu'il serait capable de faire si nous n'y prenions garde.

Par la terreur, le pouvoir tente d'interdire toute liberté d'expression des immigrés, qu'ils soient ou non réfugiés politiques. A nous de rester vigilants et de combattre pour leur droit à la parole.

Les peuples de France et d'Espagne ont un long passé de luttes communes, leur unité sera plus forte que la collaboration Franco-Pompidou.

VERS LA PROCLAMATION DU F.R.A.P. deux ans après la constitution du Comité coordinateur

(D'après un texte du Parti communiste d'Espagne — Marxiste-léniniste.)

Il y a deux ans, quand le Comité Coordinateur pro-Front Révolutionnaire Anti-fasciste et Patriote s'est constitué et a fait connaître ses six points fondamentaux, le premier pas était fait vers l'unité révolutionnaire de la grande majorité du peuple espagnol grâce à laquelle celui-ci doit renverser la dictature fasciste et expulser les yankees de notre sol.

Tous les ennemis de notre parti et de l'unité antifasciste se sont retrouvés depuis lors pour combattre le F.R.A.P. et essayer d'empêcher son développement et sa proclamation.

Depuis le fascisme et les yankees, avec leurs forces de répressions, leurs brigades spéciales et leur campagne de silence dans la presse espagnole et étrangère, jusqu'à certains petits groupes « gauchistes » ou révisionnistes d'un nouveau crû, avec leur dogmatisme scolastique et métaphysique et leurs conceptions livresques, en passant par le groupe du renégat Carrillo et son Pacte pour la Liberté, tous s'opposent férocement au F.R.A.P. ; et s'ils agissent ainsi, c'est parce qu'ils voient en lui leur fossoyeur, l'arme que se forge le peuple espagnol pour se libérer une fois pour toutes. Au contraire, notre parti et toutes les organisations et personnes vraiment révolutionnaires qui composent le Comité Coordinateur pro-F.R.A.P., considèrent la tâche de construction du Front comme la plus révolutionnaire de l'étape actuelle de notre révolution et le construisent avec décision. Le fait que tous les ennemis (déclarés ou cachés) du parti et de la révolution attaquent avec fureur une tâche que nous avons entreprise est positif, cela démontre que nous sommes sur le bon chemin et que nos succès les blessent.

Depuis leur constitution, tous les

comités pro-F.R.A.P. se sont fixés trois tâches, ou plutôt trois directions d'attaque sur le front de la lutte pour la libération de l'Espagne.

La première est la lutte contre la domination yankee, la dénonciation devant les masses de cette domination qui ne leur est pas clairement visible, ce qui n'est pas fortuit mais étudié pour éviter le déchainement patriotique de notre peuple.

L'initiation d'une lutte qui doit s'élever peu à peu jusqu'au niveau le plus haut contre l'occupant virtuel de l'Espagne : l'impérialisme yankee. Le F.R.A.P. donc arbore le drapeau de l'indépendance nationale trahie par les castes dominantes et abandonnée par beaucoup (essentiellement par les révisionnistes), mais jamais par notre peuple.

La seconde, c'est la lutte pour la République Populaire et Fédérative. La lutte pour le régime républicain que le peuple espagnol a défendu les armes à la main pendant trois ans et qu'il désire reconquérir.

Ce combat se centre aujourd'hui sur les luttes contre la manœuvre monarchique du pantin Juan Carlos, parce que cette manœuvre signifie une tentative de perpétuer le fascisme et la domination yankee sur l'Espagne.

C'est la couche de chaux que l'oligarchie et ses maîtres yankees prétendent passer sur la façade de la dictature. Si l'on ne combat pas avec fermeté cette manœuvre, on ne combat pas d'une manière conséquente le franquisme ni les yankees, même si on parle beaucoup et l'on fait beaucoup de jeux d'adresse. Le F.R.A.P., donc, lutte pour le régime républicain, drapeau que beaucoup ont abandonné aussi mais que notre peuple porte dans le cœur.

Et la troisième, c'est la lutte pour

l'unité antifasciste et patriote, la véritable unité révolutionnaire de tout le peuple espagnol contre le fascisme et non les traites mensonges carrillistes d'unité avec ses bourreaux pour que ceux-ci continuent à l'être et pour que les victimes les acceptent comme tels. Pour obtenir et amplifier cette unité, la tâche immédiate est la proclamation du F.R.A.P. proprement dit. C'est-à-dire : terminer l'étape préparatoire qui lui a permis de créer les conditions nécessaires à l'unité.

Ces trois directions d'attaque, comme on l'a dit auparavant, sont un seul front de combat. Parce que sans lutte anti-yankee, il n'y a pas de lutte contre la dictature franquiste, car c'est l'impérialisme yankee qui fondamentalement la soutient au pouvoir — Sans lutter contre la manœuvre monarchique il n'y a pas de lutte, ni contre la dictature fasciste ni contre la domination yankee, car elle est la façon pour tous deux de trouver une issue à leur situation désespérée — Et sans unité populaire, il ne peut y avoir de lutte effective contre la dictature franquiste ni contre l'impérialisme yankee. Ces trois directions d'attaque sont donc liées dialectiquement.

Après deux années de lutte pour la construction du F.R.A.P., aujourd'hui, nous communistes, nous devons continuer à être les premiers à lutter pour les trois tâches exposées auparavant, les plus décisives, ceux qui feront les plus grands sacrifices au cours de la lutte et les plus loyaux et fraternels avec tous les alliés qui se lancent à nos côtés sont les drapeaux du F.R.A.P. dans la lutte pour la libération de l'Espagne des yankees et des fascistes.

Voici la tâche que nous communistes nous avons et que nous saurons accomplir.

En Indochine, 3 années de solidarité combattante

Il y a trois ans, s'est tenue la conférence au sommet des trois peuples indochinois, placée sous le signe de la solidarité, du combat et de la victoire.

Cette conférence a revêtu une signification historique ; nous le comprenons mieux aujourd'hui, car l'aide et le soutien mutuels ont été « payants », car le jour de la victoire totale s'est rapproché, pour les trois peuples, toujours plus unis pour la réalisation de leurs droits nationaux fondamentaux.

A l'heure actuelle, leur lutte continue ; les accords de Paris et de Vientiane ont été signés voilà deux et trois mois, cependant, de nombreuses dispositions des accords n'ont

pas été exécutées, du fait de l'impérialisme U.S. et de ses valets ! Au Cambodge, les agresseurs américains procèdent à une escalade forcenée des bombardements contre le peuple khmer. Ces faits montrent clairement que la lutte des peuples indochinois est aujourd'hui encore fort rude pour réaliser leurs objectifs nationaux. Aussi notre soutien à leur cause ne doit-il pas se relâcher. A cette fin, nous publions ci-dessous des extraits d'une importante déclaration du Comité central du Front patriotique lao à l'issue des soixante jours écoulés après les accords de Vientiane, déclaration qui a reçu le soutien des combattants vietnamiens et khmers.

DECLARATION DU FRONT PATRIOTIQUE LAO (Le 23 avril)

... 60 jours se sont écoulés depuis la signature de l'accord sur le rétablissement de la paix et la réalisation de la concorde nationale au Laos.

La partie des forces patriotiques a constamment et strictement respecté et exécuté cet accord.

Au contraire, la partie des Etats-Unis et la partie du gouvernement de Vientiane ont violé gravement et systématiquement l'accord sitôt après son entrée en vigueur.

Selon les statistiques encore incomplètes, jusqu'au 20 avril, près de 4 000 missions aériennes de bombardement, de

mitrillage et d'espionnage et autres ont été opérées contre la zone sous contrôle des forces patriotiques. Particulièrement grave, dans les deux journées consécutives des 16 et 17 avril, l'U.S.A.F. a dépêché plusieurs formations de B52 et d'avions à réaction pour bombarder et mitrailler d'une façon extrêmement délibérée le secteur sud de Xieng Khoang et la plaine des Jarres.

Quant à la partie du gouvernement de Vientiane, elle n'a pas encore émis l'ordre de cesser le feu et n'a pas l'intention d'exécuter scrupuleusement le cessez-le-feu. Au contraire, elle n'a fait

qu'inciter ses troupes à remplir leurs missions habituelles. Alors que les avions U.S. continuent de bombarder, les troupes de la partie de Vientiane en coopération avec les troupes thaïlandaises et les « forces spéciales » organisées, armées et commandées directement par les Américains ont lancé des attaques continuelles d'empiètement de grande et petite envergure contre la zone sous contrôle des forces patriotiques du nord au sud.

A part l'introduction des centaines d'unités de teams aux fins d'activités de sabotage dans la zone sous contrôle des forces patriotiques, la partie du gouvernement de Vientiane a encore commis plus de 250 cas de violation tandis que l'administration de Bangkok qui se fait le complice des Etats-Unis, elle permet encore à ceux-ci de continuer à utiliser leurs bases aériennes en Thaïlande et des troupes thaïlandaises dans les activités d'intervention au Laos.

Dans le même temps, les cliques ultra-réactionnaires lao s'activent fiévreusement pour entraver le règlement dans les détails des questions militaires et politiques comme les a stipulées l'accord de Vientiane du 21 février 1973.

La garantie des droits démocratiques du peuple n'est pas encore entrée en vigueur. Les habitants lao, par centaines de milliers qui sont forcés à quitter le village pendant la guerre et qui mènent une vie très misérable dans les prétendues « zones de réfugiés » des E.U.A. et de la partie de Vientiane ne

peuvent encore rentrer dans leur village d'origine pour mener librement leur vie.

Depuis deux mois, les E.U.A. et la partie de Vientiane ont sapé d'une façon systématique et continue l'accord sur le rétablissement de la paix et la réalisation de la concorde nationale. C'est à cause du sabotage sus-mentionné de la part des Etats-Unis et de la partie de Vientiane que la situation au Laos ne trouve pas encore une paix véritable. La paix qui vient d'être rétablie au Laos est gravement menacée. Le sang du peuple lao continue à couler encore par les bombes et les balles U.S.

Le C.C. du F.P.L. appelle instamment les compatriotes et les personnalités des deux zones qui sont pour la paix, l'indépendance, la neutralité et la démocratie pour leur demander de renforcer leur solidarité, d'impulser la lutte pour la préservation de la paix et la réalisation de la concorde nationale et de museler toutes les manœuvres des impérialistes américains et des ultra-réactionnaires visant à saboter l'application de l'accord.

Que les forces patriotiques redoublent de vigilance, soient prêtes à briser toutes les nouvelles aventures militaires des Américains et de la partie de Vientiane visant à empiéter sur la zone libérée, accentuent leur détermination pour préserver et défendre la zone libérée et usent de tous les droits pour châtier sévèrement toutes violations de cessez-le-feu et d'infiltration dans la zone libérée par les Etats-Unis et la partie de Vientiane.

NON à la Liquidation de la Résistance Palestinienne !

Début avril, l'armée libanaise n'a pas eu un seul char ni un seul soldat pour s'opposer à un raid israélien en plein cœur de Beyrouth. Les 2 et 3 mai, elle a trouvé chars, mortiers et avions pour abattre ces mêmes palestiniens qu'elle n'avait pas tenté de protéger quelques jours auparavant.

Cette constatation donne à penser sérieusement. Surtout, quand les officiels israéliens ne se gênent pas pour vendre la mèche :

« Nous avons déclenché le processus par le raid spectaculaire sur Beyrouth, maintenant c'est au tour des autorités libanaises de finir le travail. » déclare sans pudeur un observateur politique sioniste (« Le Monde » du 4 mai). « Joli travail », en effet que les bombardements des camps de Sabra, Chatila au sud de Beyrouth ! C'est une « division du travail » entre sionistes israéliens et réactionnaires libanais, que le responsable sioniste Ygal Allon apprécie terriblement, lui qui préfère :

« de beaucoup voir le Liban utiliser ses propres forces pour protéger sa souveraineté que d'avoir à lancer des opérations de représailles en réponse aux attaques des feddayin ».

Les sionistes israéliens envoient un grand merci à l'armée libanaise, qui vient si complaisamment leur prêter main-forte. Le 28 avril dernier, les forces palestiniennes ont repoussé un débarquement sioniste — 6 vedettes et 2 hélicoptères — dans la région d'El Rachidia. Israël ne s'est pas vanté de l'échec de cette « opération dite de représailles » ; la marine libanaise a affirmé n'avoir rien vu ! Qu'importe ! Aujourd'hui les sionistes ont trouvé un allié appréciable chez les réactionnaires libanais, qui poignardent les palestiniens dans le dos sous prétexte de « leur souveraineté nationale ». Que ne sont-ils si chatouilleux de souveraineté quand les sionistes israéliens pénètrent impunément sur le territoire libanais !

Le 4 mai, les autorités libanaises ont dû cesser leur sale entreprise contre les camps palestiniens et la Résistance. Car les choses n'allaient pas toutes seules ; d'abord, car les combattants palestiniens leur ont opposé une énergique auto-défense ; ensuite par le désaveu profond du peuple libanais qui n'admet pas la liquidation de son frère palestinien. Le soutien des peu-

ples arabes, d'Algérie, de Syrie, d'Égypte... à la cause palestinienne s'est immédiatement manifesté et de multiples initiatives ont été prises pour arrêter les exactions des réactionnaires libanais.

Une fois encore, le peuple palestinien vient de payer un lourd tribut de sang sur le chemin plein d'embûches de sa libération. Des dizaines et des dizaines de tués dans ses rangs ; une

milite, Nada El Yachrouti, assassinée à Beyrouth, un dirigeant, Riad Aoued, tombé dans le sud du Liban... La liste des martyrs s'allonge et le « cessez-le-feu » n'a rien définitivement réglé encore. Et tandis que les palestiniens réfugiés au Liban dénombrent leurs martyrs, les réactionnaires libanais ne manqueront pas d'ourdir de nouveaux complots, afin d'étouffer la voix palestinienne. Ces complots

échoueront, cela est vrai, mais aujourd'hui, où le peuple palestinien doit faire front à tant d'ennemis, plus que jamais, s'impose impérieusement une solidarité agissante de tous les peuples. De nous tous !

Communiqué du chef de service des Affaires militaires à l'O.L.P.

Le chef du service des affaires militaires de l'O.L.P. a suivi, avec une grande attention, les événements qui se sont déroulés au Liban, où l'armée libanaise a bombardé les camps dans la région de Beyrouth et des édifices publics comme l'université arabe. Ces opérations ont fait de nombreuses victimes parmi la population palestinienne et libanaise. Des immeubles ont été détruits et de nombreux citoyens sont sans logement. Ces opérations, injustifiées, ne peuvent être comprises que dans le cadre des complots tramés contre la révolution palestinienne.

Pour cette raison, le chef du service des affaires militaires auprès de l'A.L.P. a promulgué la mise en alerte de toutes les forces de l'armée de libération de la Palestine pour soutenir les forces de la résistance et la population. D'autre part, toutes les forces de la révolution en Syrie ont également été mises en état d'alerte. Tout en regrettant de telles initiatives — exclusivement préventives — nous réaffirmons notre volonté de restreindre le conflit et nous espérons éviter la confrontation et les divers conflits avec l'armée libanaise. Nous espérons que les autorités libanaises compétentes coordonnent leurs efforts avec nous pour régler ce conflit.

Zouheir Mohsen
chef du service
des affaires militaires à l'O.L.P.

Communiqué du commandement de la lutte armée palestinienne

Après l'accord du cessez-le-feu conclu hier, « des milieux » ont tenté de détériorer la situation, ils ont continué les intimidations.

Un groupe armé a tendu une embuscade à Mme Nada Abou Ghanima El Yachrouti. Elle a été abattue au moment où elle s'appretait à rentrer chez elle avec M. Simon El Khazzen qui, lui, a été grièvement blessé. Mme Nada revenait du palais présidentiel où elle avait fait des tentatives de médiation pour arrêter la détérioration de la situation.

D'autres groupes ont continué de tirer sur les positions des fedayin et de l'armée libanaise pour provoquer de nouveaux accrochages à El Hazimia Nab El Fil.

Ces groupes armés isolés qui pratiquent le meurtre, appartiennent aux services spéciaux israéliens et américains, qui veulent plonger le pays dans une guerre civile.

Nous appelons tous les frères et camarades, surtout ceux de la résistance, à garder leur calme. Nous devons déployer tous nos efforts pour faire échouer ces complots américano-israéliens.

C.L.A.P.



Affiche réalisée par le C.I.L.A. (actuellement disponible).

Drôle de soutien . . .

Les dirigeants de Moscou proclament toujours bien haut leur « soutien » aux peuples arabes et à la cause palestinienne !

Et pourtant ! Il est des actes qui font réfléchir ! Telle l'attitude du représentant soviétique au Conseil de sécurité de l'O.N.U., après le raid sioniste contre Beyrouth. Le soviétique Malik a-t-il condamné sévèrement l'agression sioniste ? A-t-il apporté un soutien effectif à la cause arabe ? Mais non, écoutons-le plutôt bavarder sur « le non-recours à la force dans les relations internationales » (discours à l'O.N.U. du

14 avril 1973).

Les peuples palestinien et libanais ne devaient-ils pas recourir à la force pour s'opposer à l'agression israélienne ? Mais non, dit le révisionniste Malik, qui « oublie » de faire la distinction entre l'agresseur et l'agressé ! Dissertant sur le « non-recours à la force dans les relations internationales » et tenter d'intégrer cette phrase dans toute résolution du Conseil de sécurité, au lendemain d'une sanglante agression sioniste contre le peuple palestinien, n'est-ce pas là, au fond, tenter de désarmer

politiquement la Résistance palestinienne ?

Début avril, les sionistes israéliens, soutenus par Washington, ont lancé impunément un raid meurtrier contre le Liban. L'autre superpuissance, de Moscou, n'a pas protesté — dissertant sur le « non-recours à la force dans les relations internationales »... Aujourd'hui, les réactionnaires libanais s'enhardissent contre la Résistance ; n'est-ce pas dans l'attitude de Washington et de Moscou qu'ils ont trouvé — aussi — un bienheureux soutien !

MANIFESTATION DE SOLIDARITE avec la résistance palestinienne

samedi 19 mai à 15 h. de la Place Clichy à la République

مظاهرة لمساندة الشعب الفلسطيني - السبت 19 ماي على الساعة الثالثة - من ساحة كليشي الى بويليك